

ALTERNO FILMS

O.V.N.I. SUPER 8

En travaillant l'année dernière sur la programmation O.V.N.I. de la compétition du Festival Media 10-10, festival du court-métrage de Namur, qui aura lieu cette année du 13 au 16 Novembre, l'envie nous est venue d'explorer le cinéma Super8 de Belgique. En effet la section O.V.N.I., pour Objets Visuels Non Identifiés, créé par le responsable Cinéma de la Province de Namur, directeur du festival, a pour but de décroiser les genres (le festival faisant la part belle aux trois catégories classiques, l'animation, le documentaire et la fiction) et de permettre à des films inclassables d'être

vus, et d'obtenir dans le cadre d'une compétition s'adressant à tous les ressortissants des pays de l'union européenne, d'être primé par un jury compétent.

En rencontrant Jean Boreux, il nous a parlé d'expériences faites à Namur avec ce moyen populaire de faire des films que nous connaissons tous à travers les petits films de famille conservés par nos parents, et des films hors du commun, comme des faux journaux parlés auquel il a participé. Nous nous sommes mis à la recherche de ces films. Jean nous a donné des noms de personnes responsables dans différentes villes de Belgique francophone, chacune responsable d' "antennes", si nous avons bien compris des clubs de cinéastes amateurs. Armand Zaninetta pour le club de Mons, Claude Leclercq (auteur de "The Q Fever" que nous présentons ce soir) ou bien le très actif Stéphane Rubay pour le 'Royal' Cinam, le club de cinéastes amateur de Namur (toujours en activité). Ce pharmacien passionné serait l'auteur du film "Ostende" un mystérieux film (en 16mm) qui relate l'attente d'un train pour Ostende qui n'arrive jamais en gare de...Falisolle. De quoi exciter ma curiosité.

La recherche a donc commencé en contactant les contacts des clubs locaux dans leur état actuel en leur demandant le contact de cinéastes ayant tournés en Super 8. La recherche des noms de responsables reçus sur le moteur de recherche internet donnait peu de réponses, il s'agissait bien d'une autre époque. Ensuite grâce à la Galerie KOMA à Mons, nous obtenons le contact de Louis Savary, qui nous renvoie à d'autres cinéastes. Même chose à Bruxelles, où nous entrons en contact avec Mara Pigeon, Eve Calingaert...En fouillant dans les archives de Media 10-10, dans son importante filmothèque de 40 ans, nous tombons sur des films distribués par le Centre National de Diffusion du Super 8. Qu'était-ce donc? Il fallait absolument le savoir afin de faire une programmation sur le film Super 8. Au fur et à mesure des rencontres nous allons de découvertes en découvertes il ne s'agissait pas du cinéaste amateur œuvrant en solitaire dont allions par chance peut-être découvrir une perle valant la peine d'être montrée mais d'un vaste mouvement cinématographique, ayant eu une ampleur internationale. Dans le premier courrier de Louis Savary, il faisait mention de films montrés en Belgique mais aussi à Lausanne, en Angleterre, au Portugal même en Iran et au Venezuela! Qu'était-ce donc? Des affabulations d'amateurs allumés? Non, en visionnant les nombreux films reçus, nous avons découverts des films de grande qualité, des films écrits, tournés avec beaucoup de soin, en équipe, avec beaucoup de liberté et souvent beaucoup d'originalité. Et petit à petit, le mouvement Super 8 en Belgique s'est révélé à nous.

Pour résumer en bref son histoire. Au début des années septante Robert Malengreau et Marcel Croës découvrent un festival Super 8 à Paris et leur enthousiasme les portent à vouloir créer un festival similaire à Bruxelles. Ils ont l'idée géniale de stimuler la production des films super 8 en créant des "antennes", des associations au sein des Maisons de la culture (à Mons, Bruxelles, Namur, Liège, Saint Hubert) qui peuvent fournir un encadrement professionnel aux personnes souhaitant filmer. Citons ainsi à Bruxelles le travail de l'hyperactif Jean-Claude Bronckart, monsieur cinéma de Vivacité, qui nous a quitté aujourd'hui. Nous pourrions avoir une idée de la précision de son travail en assistant Eve Calingaert pour la réalisation de "Contes de ma mère folle". Un de ses nombreux films est passé à Media 10-10...Hélas nous n'avons pas encore pu les voir.

Mais venons-en à la sélection des films projetés ce soir. Nous ne dirons pas trop sur les films afin de vous les laisser découvrir par vous-mêmes. Plusieurs cinéastes nous font l'honneur d'être là ce soir et pourrions répondre à vos questions après la projection. Mettons plutôt l'accent sur certaines choses qui nous ont frappé à la découverte de ses films. Le format détermine un certain langage, les films sont en effet tournés en muet et le son est ajouté ensuite, ce qui donne un aspect bien particulier aux films. Nous commencerons par un film à l'importance historique vu la carrière du cinéaste et sa présence au festival Media 10-10. En effet Manu Gomez a présenté quasi une 20aine de films au festival et présentera d'ailleurs son dernier film ici même en novembre prochain. Ce film en Super8 dont il n'y a pas de copie, nous passons ici l'original, est un de ses premiers films d'animation conservé. La musique est de Christian Leroy. Le film d'Eve Calingaert a également une importance pour l'histoire du festival, car il fut projeté à Media 10-10 en 1979. L'ensemble de la programmation se veut éclectique, vous verrez qu'il y a de tous les genres, du cinéma populaire au cinéma d'auteur, ceci dans la perspective de transversalité de la compétition Objets Visuels Non Identifiés. Car l'année dernière le lauréat de la compétition Khristine Gillard était un film entièrement tourné en Super 8 et plusieurs voix dans la salle s'étonnaient que ce format existe encore, et nous sommes très fier aujourd'hui de pouvoir mettre à l'honneur ce cinéma disparu, marginalisé par faute d'avoir toujours été relégué au statut de cinéma marginal, amateur, un OV.N.I. par le format aujourd'hui. Nous vous en laissons juger vous-même de sa qualité. Bonne projection!



Port Vendres 1977.

BLOCKHAUS MIA est un puzzle de plusieurs centaines de plans tournés en 10 jours (et quelques plans l'année suivante).

Aucune de ces séquences n'a été mise en scène. Nous saisissons des instants de vie, des émotions, des situations. Il n'y a eu aucune interview..Les habitants des blockhaus parlaient...et racontaient...

J'ai rencontré Pépé, Antonio et les autres il y a quatre ans dans un petit café de pêcheurs. Après plusieurs séjours dans leurs blockhaus, je leur ai fait connaître et partager mon désir de filmer leur "territoire" dénommé la Mauresque.

Il y avait cette vie dans le ventre de la terre, sécurisant, silencieux, obscur: un refuge contre l'insécurité du dehors- comme pendant la guerre...

Il y avait les tôles, les fils de fer, les carcasses de voitures, les trous, les remparts, les tranchées.

Il y avait ces blocs de béton massifs et imposants, inutiles comme des sculptures, vestiges d'un temps si proche...

Il y avait les blockhaus et leurs décors: l'intimité d'une chambre ou l'inattendu d'une cuisine équipée,

Il y avait ces hommes seuls, solides, dont le silence était lourd de "trop vécu", Il y avait leur sourire, leur accueil, leur tendresse, leur compréhension...

Il y a aussi qu'à chaque départ, à chaque mort, la mairie fait reboucher le blockhaus déserté; "elle l'enterre avec tout son contenu"

Les habitants se font vieux et malades: ils seront sans doute bientôt pris en charge par quelqu'assistance publique...

Il y a aussi que leur "territoire" est convoité par un promoteur "inconnu" et que d'ici peu, leurs blockhaus serviront de fondations à un hotel quatre étoiles.

Personne ne saura plus combien de souvenirs sont engloutis sous la terre et la pierre. Il n'y aura plus de traces sauf Blockhaus Mia.

Le Soir, 10/11 dec 78

Un concours de films «Super 8» pour le millénaire de Bruxelles

Un concours de films Super 8 aura lieu en automne prochain à l'occasion du millénaire de Bruxelles.

Ce projet qui prend une ampleur considérable présente ce point particulier : contrairement à la majorité des activités qui seront présentées (réservées principalement à une élite intellectuelle), il recherche une action populaire.

Il s'agit, en effet, de faire participer les habitants de Bruxelles à une vision personnelle de leur ville et de toutes ses structures. Cette initiative touchera également, par la suite, d'autres localités en province.

M. Malengreux, lors de sa conférence de presse, a présenté la projection des trois films belges les plus représentatifs du festival du Super 8 de Namur, parmi lesquels, deux courts métrages de Jean-Claude Branckart où l'objectivité honnête du reportage insinue, l'intentionnalité personnelle

du réalisateur. On y observe une grande maîtrise de l'image.

Eve Calingaert, quant à elle, propose une fiction «Ma vie est folle». La direction d'acteurs est marche originale, lui a valu le prix de la Presse à Namur.

Elle se moque des poncifs en vogue avec une adresse et un humour exemplaires. Certains allusions psychanalytiques n'apparaissent pas pour elle comme des références intellectuelles, mais font bien partie du quotidien.

Une façon de s'assumer saine et joyeuse qui a égayé le festival de Namur noyé dans des réflexions sombres. Mais il s'agit bien d'une histoire d'amour entre les personnes concernées et leur vaste entreprise. Et pour ne pas vivre que d'eau fraîche, Jean-Claude Branckart conserve sa place de conciergerie, et Eve Calingaert, demeure journaliste.

De nombreux subsides leur ont été accordés : notamment par le

ministre de la Culture française, la Commission française de la Culture de l'agglomération de Bruxelles, la ville de Bruxelles et le Comité du millénaire de Bruxelles.

Tout le monde peut participer à cette opération — vingt personnes ou groupes se verront consacrer les moyens de réaliser un film d'une durée totale de vingt minutes maximum sur Bruxelles. Toutes les formes d'expression sont admises. Les moyens de tournage seront fournis.

La date limite pour la remise du dossier est fixée au 15 janvier 1979 et la décision définitive de ce groupe de travail aboutira le 1^{er} mars de la même année.

Pour les inscriptions ou pour tout renseignement, s'adresser au Centre de Création et Diffusion Super 8 - Antenne Bruxelles, 1 rue P.E. Janson - 1050 Bruxelles. Tél. : 649.33.40.

Vers l'Avenir - 17/11/78

5^e FESTIVAL NATIONAL DU SUPER 8 À NAMUR

DU BON ET DU MOINS BON

L'ambiance festival gagne très vite une ville. Il suffisait, pour s'en convaincre, de voir l'animation qui régnait et mercredi et jeudi aux environs de la Maison de la Culture. Il n'est plus douteux pour personne maintenant que Namur confirme ainsi sa vocation - de « capitale de l'audiovisuel ».

Mercredi, dès que la partie académique fut terminée, les deux Festivals commençaient réellement et toute la soirée fut consacrée à de très belles visions d'une série intitulée « Super 8 sans frontière ».

Tour à tour le Canada donnait « Le Guitariste », de Jean Baudrier, et François Alepin, et « La vraie nature du cinéma » de Benoît Farrier et A. Goudreau, le Venezuela présentait « Eraze una vez en Venezuela », de Julio Neri, puis venait la France avec « L'ambassade », de Chris Marker, « Boyfriend n. 2 » de Lionel Soukaz et « L'homme n'est même pas un oiseau », de Olivier Esmein.

Le Super 8 belge

La journée de jeudi fut consacrée, elle, au 5^e Festival national du film Super 8 et, dès 14 h, dans la grande salle de la Maison de la Culture archi-comble, on pouvait regarder : « Cauchemar blanc », de J.-L. Vandenbranden, « Aaah ou dou dou... » de Francis Stapel, « Pink punk punk », d'Yves Mateis, « La drôle de vie », de Louis Savary, « Saturday night homicide », d'Herman Bertiau, « Vie sur piano », de Marc de Hollotte, « Allumette, gentille allumette », d'Hélène de Noose, Manuel

Gomez, Didier Meert, « Petit morceau de Chine », de René Martin-Préval, « Le secret du Baron de Rasincour », de Benoît Jacques, « La Vecchia cartiera », d'Augusto Naccarato, « Ma mère folle », d'Eves Calingaert, « Une visite », de Roland Mullender, etc.

Autour et alentours

Ces films ont été accueillis de façon très différentes par un public qui ne ménageait ni ses applaudissements lorsqu'une production sortait de l'ordinaire, ni ses quolibets quand s'étaient sur l'écran les poncifs les plus éculés.

C'est incontestablement là la preuve d'un intérêt indiscutable pour cette forme nouvelle d'un art qui en est encore à ses balbutiements.

Il ne faudrait certainement pas que le Super 8 fasse concurrence à la super-production cinématographique comme certains auteurs ont tendance à le faire, ce n'est là ni sa vocation, ni son cadre.

Le Super 8 — et certains films le prouvent à souhait — à son domaine propre, son genre propre, son style propre : ses possibilités sont immenses et l'on s'en voudrait qu'il ne s'enlisse dans des redites, dans du « déjà vu », dans la redondance.

Le cinquième Festival national du Super 8 et le premier Festival international du Super 8 qui se déroulent maintenant à Namur prouvent qu'on est sorti, et bien sorti, de l'ABC du nouveau art.

Aux réalisateurs de montrer maintenant qu'ils ont et la maîtrise

de leur métier et surtout le pouvoir de l'imagination.

José MESPOUILLE.

Le programme de vendredi

11.00 Foyer — atelier opérationnel — Panorama de matériel.

14.00 Dix-sept nouveaux films

belges en confrontation pour le cinquième Festival national du film Super 8.

21.00 Découvrir ou revoir — rétrospective du cinéma Super 8, meilleurs films belges depuis 1974, réalisés en Super 8.

22.30 Palmarès — remise des Prix du cinquième Festival national du film Super 8.



L'interprète de « Ma mère folle », d'Eves Calingaert.

Le 5e Festival national et international du film super 8 à Namur

La Libre 21/11/78

C'est en la Maison de la Culture de Namur que se sont déroulés, du 15 au 19 novembre, le 5e Festival national du film super 8 et le 1er Festival international du film super 8. Un public nombreux fit, de cette manifestation culturelle, une réussite. Une fois de plus, le super 8 aura prouvé sa qualité d'outil de communication le moins onéreux et le plus maniable; celui qui indiscutablement nous révélera les cinéastes de demain.

Que les chefs-d'œuvre soient rares, nul ne le contestera. Mais sont-ils légion en 16 ou en 35 mm? Nous avons vu, ces jours-ci, beaucoup de petits films ou défauts et qualités - c'est-à-dire souvent: promesses - s'équilibrent. C'est pourquoi les pouvoirs culturels devraient apporter aux cinéastes super 8 une aide beaucoup plus substantielle. Ne serait-il pas temps, par exemple, de permettre à dix réalisateurs, familiers de ce «format», de tourner, chacun, leur premier long métrage? Dix entreprises de ce genre coûteraient à peine le prix d'un seul film 35 mm de durée normale. Il y aurait là une politique intelligente à pratiquer, qui permettrait à de jeunes auteurs prometteurs - et il s'en trouve dans les super-huitards belges! - d'enfin mettre «la main à la pâte». On sait trop combien de millions sont parfois inutilement investis dans certaines «aides à l'écriture» ou confiés à des «farceurs» qui n'en valent pas la peine. Si l'on se tournait, demain, vers ceux qui font leurs preuves?

Parmi les nombreux films belges présentés au public namurois, relevons quelques œuvres diversement intéressantes. «Shampooing suractivité» du Collectif Shampooing traitant (certains de ses jeunes membres sont issus de La Cambre) rompt avec les conventions et témoigne d'une créativité souvent étourdissante. Les recherches des réalisateurs portent sur les rapports entre la musique et l'image - celle-là, obsessionnelle, celle-ci, soumise à toutes sortes d'altérations: montage crépissant, accélérés vertigineux, trallings, zooms, cinétisations. Des longueurs, mais un sens de l'invention visuelle indiscutable.

«Allumette, gentille allumette», d'Hélène De Noose, Manuel Gomez et Didier Meert, est une réussite à rapprocher des meilleurs films d'animation en provenance de l'Est. Tchécoslovaquie, Hongrie notamment. Les tranges sont admirablement mis au point, la virtuosité coule de source. Des boîtes d'allumettes absorbent l'une l'autre, jouent

à cache-cache et se changent en armée défilant de façon martiale, évoquant le cauchemar d'un monde uniformisé.

«Happy birthday», de Jean-Claude Derudder et Yves Vasseur, est un échantillon de cinéma narcissique, prétentieux, sur le thème de «Mai 68», dix ans après. Un instituteur anonyme pontifie en voix off, alignant des stupidités, tandis que l'écran montre des séquences de voitures banales, sans rapport avec le commentaire.

«New York, I love you, but...», de Mirko Popovitch, est une tentative pour tourner en dérision les documentaires du style «Exploration du Monde». Beaucoup de virtuosité, surtout dans le montage, mais n'a-t-on pas l'impression que l'équipe du film a surtout songé à s'amuser, en oubliant un peu le spectateur?

«Apprenez le geste qui sauve», de Marie-Anne Penasse, dépeint quelques fantasmes féminins et «semble» vouloir évoquer, en images peu ragoutantes, l'avortement... Que ce film ait été couronné par le jury nous paraît surprenant et... inacceptable.

Bouffée d'air pur dans cet univers souvent asphyxiant: «Ma Mère folle» ou une promenade champêtre dans de merveilleux paysages du Brabant wallon. Un garçonnet, un rien boudeur et taciturne, est un peu trop sage, à l'inverse de... sa mère. Une mère qui est la vitalité, l'espérance incarnées.

Première œuvre d'une jeune journaliste, Eve Calingaert, de Rhode-Saint-Genèse, «Ma Mère folle» est un court métrage scandaleux... de fraîcheur, d'invention et de bonne humeur en ces temps de morosité. L'auteur a du style pour proposer la plus tonique des «leçons de choses», faisant de la désobéissance une vertu (comme le voulait Cocteau) et offrant au garçonnet, progressivement conquis, le «sésame» de la joie de vivre. Aux qualités de montage, de sensibilité et de photographie (Jean-Claude Bronckart) s'ajoute une bonne direction d'acteurs: le petit Axel trouve en la sculpturale Anne Sinovie une mère qu'on souhaiterait à tous. Au total, une œuvre pleine de promesses dans le plus difficile des registres,

celui de la fiction romanesque. Elle autorise bien des promesses.

Si les œuvres d'Iran et du Venezuela se sont particulièrement distinguées par leur originalité, on regrettera un semi-long métrage belgo-marocain: «Etrangers, s'abstenir», qui dépeint Bruxelles comme étant un nid de racistes où l'on cherche toutes les crosses aux travailleurs immigrés. Voilà du racisme à rebours; de plus, le ton du film est d'une lourdeur de plomb.

Le film suisse, «Henri Renaud» apparu comme une pénible sous-imitation de «Charles, mort ou vif», décrivant la lente aliénation d'un bourgeois torturé par le rythme fou de la vie en ville.

Quant à «Superscotch», de Nino Zaninetta, c'est un brillant mais trop long pastiche de film tels que «Stars wars», «Il était une fois dans l'Ouest» ou «Orange mécanique». Une technique solide, mais la parodie n'est pas la créativité. Dommage...

Organisé dans le cadre du Festival, le colloque sur «le cinéma dès l'école par le super 8» observa que l'implantation du super 8 était pratiquement inexistant dans l'enseignement belge. Or, là où elles existent, ces expériences - fruit, jusqu'ici, de quelques volontés individuelles - se révèlent positives.

Dimanche, enfin, un intéressant colloque devait réunir autour des deux principaux animateurs du Festival, Robert Malengreau et Marcel Croës, le cinéaste vénézuélien Julio Neri, nouveau président de la Fédération internationale des cinéastes super 8; Françoise Foucauld, assistante de Jean Rouch, qui vient de réaliser une expérience originale de formation de populations locales au super 8 au Mozambique; A. Ramesh Singh, cinéaste indien, et l'ethnologue belge Luc de Heusch.

Julio Neri, qui estime que l'expression tiers monde n'est qu'un «sac où l'on forme pêle-mêle ce qui n'appartient ni à la société industrialisée ni au monde communiste», rappela qu'en Amérique latine le super 8 se développait surtout au Brésil, au Venezuela, au Mexique et en Colombie. Pour lui, ce cinéma est lié à la Classe moyenne,



Le sourire de l'équipe de «Ma Mère folle», le film belge qui remporta le Prix de la presse. Entourant le caméraman Jean-Claude Bronckart, Eve Calingaert, réalisatrice, scénariste et productrice (à gauche) et la comédienne Anne Sinovie.

aujourd'hui croissante en Amérique latine.

Pour Luc de Heusch, la caméra super 8 peut servir à porter un regard sur soi. Il nota que trop de cinéastes européens parlaient d'eux-mêmes, de leurs fantasmes, ne se tournant guère vers la réalité sociale. Cette caméra peut aussi être un regard sur les autres, c'est-à-dire un moyen d'appréhender une culture différente de la nôtre. Par opposition à la «caméra-espion», Luc de Heusch parla d'une «caméra participante».

Quant au réalisateur anglais Stewart Ruens, il observa que la différence des cultures entraînait des réactions imprévues face à la caméra. Selon lui, il ne faut pas seulement apporter aux pays du tiers monde de l'équipement cinématographique, mais expliquer aux utilisateurs que le cinéma a son langage propre, dont le montage est un aspect essentiel.

Dimanche soir, une salle comble assista à la projection de «Je suis un Autarcique», du jeune réalisateur italien Nanni Moretti. Cette œuvre, d'une heure et demie, est une mise en accusation, fortement teintée d'humour, du milieu du théâtre d'avant-garde en quête, à tout prix, d'un spectacle révolutionnaire.

Réalisé pour 132.000 francs belges, le film fut «gonflé» en 16 mm et devint l'un des plus grands succès d'après-guerre en Italie. Comme nous l'écrivions en tête de cet article, on ne peut qu'espérer que nos jeunes cinéastes fassent la démonstration de leurs capacités en tournant, comme Moretti, des œuvres techniquement très acceptables, dont le prix de revient, par rapport au 35 mm, est ridiculement bas.

Palmarès 5e FESTIVAL NATIONAL

Grand Prix: «Apprenez le geste qui sauve» de Marie-Anne Penasse; Prix de la créativité: «Superscotch» de Nino Zaninetta; Prix de la Presse: «Ma mère folle» d'Eve Calingaert; Prix de la meilleure réalisation: «Pour 3 minutes de gloire» de Jean-Claude Bronckart et Jacques Vandendorre; Prix du meilleur reportage: «Couvain: guerre au barrage» de J. Vandendorre et J.C. Bronckart; Prix du meilleur film d'animation: «Allumette, gentille allumette» d'Hélène De Noose, Manuel Gomez et Didier Meert; Prix de la meilleure photo: «Shampooing suractif» du Collectif Shampooing traitant; Prix de la meilleure sonorisation: «Thanatos party» de Michel Carly; Prix du meilleur montage: «New York, I love you, but...» de Mirko Popovitch. Enfin, un Prix spécial «pour un film particulièrement intéressant» a couronné «Le voyage de Gus l'hiver» de Gérard Grede.

1er FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

Grand Prix: «Armada» de Julio Neri (Venezuela); Prix de la meilleure réalisation: «Il était, trop tôt pour partir» (Iran); Prix du meilleur documentaire-reportage: «Pour trois minutes de gloire» (Belgique) de Jean-Claude Bronckart et Jacques Vandendorre; Prix du meilleur film super 8 comme outil de communication: «Isola sconosciuta» (Italie); Prix du meilleur film d'animation: «Sensorial» (Venezuela); Prix spécial du Jury: «Michelangelo» (Grande-Bretagne).

J.P. et Fr. M.

Le soir 21/11/78.

Le Tiers-Monde en mouvement grâce au super 8...

Deux rencontres internationales auront marqué durant le week-end le Festival du super 8 qui, comme on sait, se déroulait cette année à la Maison de la culture de Namur. En outre, différents prix destinés à couronner des productions belges et étrangères ont été attribués, dont nous donnons le détail ci-après.

Samedi, une convention mondiale des cinéastes super 8 avait posé un certain nombre de questions concernant l'utilisation professionnelle de ce format. Les participants devaient attirer l'attention des fabricants sur plusieurs points essentiels.

C'est ainsi qu'ils souhaitent la mise sur le marché de caméras sonores silencieuses dont la fiabilité serait totale. En ce qui concerne le passage en laboratoire, des plaintes sont formulées quant au mauvais traitement des films remis au développement, et l'on s'inquiète du manque d'intérêt manifesté pour les problèmes de copiage. De nombreux intervenants, sont partisans du projecteur silencieux à haute puissance lumineuse, spécialement destiné à de grandes salles. Enfin, tous les participants regrettent amèrement le manque de circuits de diffusion en dehors des festivals touchés par le Centre national du super 8.

La matinée du dimanche fut, quant à elle, consacrée à une première rencontre du cinéma super 8 du tiers monde. Rencontre cruciale qui fut sans aucun doute le point fort du festival et à laquelle participèrent notamment Julio Neri, président de la Fédération internationale du super 8, Françoise Foucauld, assistante de Jean Rouch au Musée de l'homme, A. Ramesh Singh, cinéaste indien, et notre compatriote Luc de Heusch, ethnologue, professeur à l'U.L.B.

En Amérique latine...

Il appartenait au Vénézuélien Julio Neri de faire une synthèse sur l'utilisation du super 8 en Amérique latine. L'orateur remit en question l'expression « tiers monde » dans la mesure où celle-ci recouvre, d'une part, des pays sans industries ni richesses naturelles, d'autre part, des pays déjà plus ou moins industrialisés ou détenteurs de richesses naturelles. Il nota que si l'industrialisation a des aspects positifs, elle s'accompagne souvent d'une réduction des libertés (par exemple : au Brésil où, pour quitter le pays, un citoyen doit payer 1.200 dollars). Pour Julio Neri, l'expression tiers monde n'est qu'un sac où l'on fourre pélemêle des réalités très différentes. Quatre pays d'Amérique latine ont aujourd'hui une activité en super 8 : Argentine (films d'amateurs et expérimentation); Brésil (films abstraits mais à contenu politique); Mexique (films d'amateurs, films expérimentaux et quelques films politiques); Venezuela (films politiques et expérimentaux). Enfin, la Colombie développe un petit mouvement en super 8 avec, principalement, des documentaires.

Mais pour Julio Neri, il faut se

poser la question de savoir qui fait du super 8 dans le tiers monde. Pour sa part, il croit que ce cinéma est lié à la classe moyenne, qui prend une importance dans les pays d'Amérique latine.

La caméra « participante »

Le cinéaste indien Amarijt Ramesh Singh exposa le résultat d'un travail en cours dans son pays, à Calcutta. En Inde, le régime d'Indira Gandhi imposait de sévères restrictions au travail des cinéastes documentaristes, mais l'emploi du super 8 permit de tourner la difficulté. Le film réalisé par Amarijt Ramesh Singh, encore inédit à ce jour, fait de la caméra super 8 un instrument de participation et non de voyeurisme.

A son tour, Luc de Heusch devait préciser qu'il n'avait pas employé le super 8 dans son travail de cinéaste-ethnologue en Afrique, mais il formula quelques remarques sur son emploi.

La caméra super 8 peut servir à porter un regard sur soi (à ce propos Luc de Heusch observe que beaucoup de cinéastes européens parlent d'eux-mêmes et ne se tournent guère vers ceux qui les entourent), elle peut également être un regard sur les autres, c'est-à-dire un moyen d'appréhender une culture différente de la nôtre. Luc de Heusch parle, lui aussi, d'une caméra « participante » par opposition à la caméra « espion ». Il remarque enfin que certains pays africains sont hostiles pour diverses raisons à l'emploi du cinéma.

A Françoise Foucauld revint la tâche de décrire l'expérience menée depuis quelque trois mois au Mozambique par une mission composée de trois moniteurs français. Dans un premier temps, le travail a été réalisé à Maputo. Une dizaine de caméras super 8, du matériel et des projecteurs ont été mis à la disposition des Mozambicains. D'abord aidés par les moniteurs, les habitants du pays sont rapidement passés à la réalisation de films dont ils ont choisi les sujets et pris en charge toutes les phases, du tournage à la projection. Comme dans le cas de l'expérience menée à Calcutta par le cinéaste Amarijt Ramesh Singh, on vise à une expression totalement autonome par les habitants eux-mêmes de leur identité.

Le cinéaste anglais Stewart Rumens intervint alors pour préciser les conditions de réalisation de son film *The Birthday Party*, tourné à Londres avec des Nigériens. Il observe que la différence des cultures entraîne des réactions imprévues face à la caméra. Selon lui, il ne faut pas seulement apporter aux pays du tiers monde de l'équipement cinématographique, mais expliquer aux utilisateurs que le cinéma a son langage propre dont le montage est un aspect essentiel.

En conclusion, l'ensemble des participants insista pour que les expériences d'ateliers super 8 soient poursuivies et intensifiées. Et de souhaiter que les pays où fonctionnent déjà des ateliers super 8 soient en mesure d'envoyer

des missions spéciales ou d'apporter aux pays extra-européens une assistance technique...

« Je suis un autarcique »

Le Festival super 8 de Namur devait se clôturer par la projection, en l'absence de l'auteur, malheureusement, de *Je suis un autarcique*, le premier long métrage en super 8. Réalisé avec des bouts de ficelle, avec un budget dérisoire, ce film a néanmoins obtenu un vif succès en Italie où il a été commercialisé. Le réalisateur, Nani Moretti, qui ne disposait pas de fonds suffisants pour créer en toute liberté, se tourna spontanément vers le super 8 qui coûtait moins cher que les autres formats. *Je suis un autarcique*, dont l'humour est la vertu première, se veut un portrait « vitriolant » de l'intellectualisme de gauche. tel qu'il se donne carrière à l'occasion de la création d'un spectacle « engagé ».

Le palmarès

1. Les prix pour la compétition nationale :

Grand Prix du Festival toutes catégories : *Apprenez le geste qui sauve*, de Marie-Anne Penasse.

Prix de la créativité : *Super-scotch*, de Nino Zaninetta.

Prix de la presse : *Ma mère folle*, d'Eve Calingaert.

Prix de la meilleure réalisation : *Pour trois minutes de gloire*, de Jean-Claude Bronckart et Jacques Vandendorre.

Prix du meilleur reportage, document, témoignage : *Cowin : guerre au barrage*, de Jacques Vandendorre et Jean-Claude Bronckart.

Prix du meilleur film d'animation : *Allumette, gentille allumette*, d'Hélène De Noose. Manuel Gomez et Didier Meert.

Prix de la meilleure photo : *Stampoing suractivé*, de « Collectif Shampooing Traitant ».

Prix de la meilleure sonorisation : *Thanatos Party*, de Michel Carly.

Prix du meilleur montage : *New York, I love you, but...* de Mirko Popovitch.

Prix spécial à un film particulièrement intéressant et non primé : *Le Voyage de Gus l'Hiver*, de Gérard Grede.

2. Les prix du jury international :

Grand Prix du Festival international : *Armada* (Venezuela).

Prix de la meilleure réalisation : *Il est encore trop tôt pour partir* (Iran).

Prix du meilleur documentaire, reportage : *Pour trois minutes de gloire* (Belgique).

Prix du meilleur film super 8 pour le témoignage : *Birthday Party* (Grande-Bretagne).

Prix du meilleur film super 8 comme outil de communication : *Isola sconosciuta* (Italie).

Prix spécial du meilleur film d'animation : *Sensorial* (Venezuela).

Prix spécial du jury : *Michelangelo* (Grande-Bretagne).

Le Super 8 : des prix, des espoirs

C'était le premier Festival international du Super-8. Il a eu lieu à Namur du 16 au 19 novembre. Le Super-8 a démontré une fois de plus qu'il était un excellent moyen, facile et démocratique, de faire des films, mais qu'il est encore assez mal employé. En fait, par ses caractéristiques techniques, il permet à qui le désire, en groupe de jeunes, à l'école, en individuel, de passer ses loisirs à faire de petits reportages, des films de voyage et de petits films de fiction. Le festival a surtout montré l'intérêt des réalisateurs pour le style reportage.

Le Grand Prix international a été décerné à Julio Neri (Venezuela) pour son film « Armada ».

Le prix du meilleur documentaire, reportage, a été décerné aux Belges Jean-Claude Bronckart et Jacques Vanden Borre pour « Trois minutes de gloire », un film sur les culturistes, autrement dit, les messieurs musclés.

Le Grand Prix du Festival toutes catégories a été décerné à la Belge Marie-Agnès Penasse pour son film « Apprenez le geste qui sauve », axé sur les problèmes de la femme dans la société actuelle.

Le Prix de la Créativité a été donné à Nino Zaccetta pour « Superscotch », une parodie de la production cinématographique classique.

Eve Calingaert a obtenu le Prix de la Presse pour un film de fiction « Ma mère folle », un bol d'air frais dans un festival sérieux, un air d'imagination...

« Trois minutes de gloire » a également obtenu le Prix de Meilleure réalisation.

Le Prix du Meilleur reportage a été décerné à « Couvin, guerre au barrage » des messieurs Jacques Vanden Borre et Jean-Claude Bronckart. Un reportage bien mené, vivant. Le film est d'ailleurs mis à la disposition des habitants de Couvin s'ils le désirent. Belle preuve de l'utilisation du Super-8.



Jean-Claude Bronckart à la caméra. Eve Calingaert, réalisatrice du film « Ma Mère folle », et Jacques Vanden Borre.

Le Super 8 : des prix, des espoirs

C'était le premier Festival international du Super-8. Il a eu lieu à Namur du 16 au 19 novembre. Le Super-8 a démontré une fois de plus qu'il était un excellent moyen, facile et démocratique, de faire des films, mais qu'il est encore assez mal employé. En fait, par ses caractéristiques techniques, il permet à qui le désire, en groupe de jeunes, à l'école, en individuel, de passer ses loisirs à faire de petits reportages, des films de voyage et de petits films de fiction. Le festival a surtout montré l'intérêt des réalisateurs pour le style reportage.

Le Grand Prix international a été décerné à Julio Neri (Venezuela) pour son film « Armada ».

Le prix du meilleur documentaire, reportage, a été décerné aux Belges Jean-Claude Bronckart et Jacques Vanden Borre pour « Trois minutes de gloire », un film sur les culturistes, autrement dit, les messieurs muscles.

Le Grand Prix du Festival de toutes catégories a été décerné à la Belge Marie-Anne Pena pour son film « Apprenez le geste qui sauve », axé sur les problèmes de la femme dans la société actuelle.

Le Prix de la Créativité a été donné à Nino Zaninetta pour « Superscotch », une parodie de la production cinématographique classique.

Eve Calingaert a obtenu le Prix de la Presse pour un film de fiction « Ma mère folle », un bol d'air frais dans un festival sérieux, un air d'imagination...

« Trois minutes de gloire » a également obtenu le Prix de la Meilleure réalisation.

Le Prix du Meilleur reportage a été décerné à « Couvin : guerre au barrage », des mêmes Jacques Vanden Borre et Jean-Claude Bronckart. Un reportage bien mené, vivant. Le film est d'ailleurs mis à la disposition des habitants de Couvin s'ils le désirent. Belle preuve de l'utilisation du Super-8.



Jean-Claude Bronckart à la caméra, Eve Calingaert, réalisatrice du film « Ma Mère folle », et Jacques Vanden Borre.

FILM FESTIVAL

A Camera in Your Future

The national and international Super 8 Film Festival was held last week in Namur. MARCEL CROES reports

Rolls of film (the prize was given by Kodak) were hurled at the stage of the Maison de la Culture while a defiant Nino Zaninetta, whose *Superscotch* had been awarded the Creativity Prize, insulted the jury. The audience roared with delight and the organising committee heaved a sigh of relief. No Super 8 Festival in Belgium takes place without offscreen agitation. The fifth edition, held this year in Namur, November 15 through 19, was true to form.

Compared with other cinematic events, like the yearly Brussels Festival, Super 8 film festivals are more turbulent. Their appeal is mainly to the younger generation (80 percent of the public in Namur were under 30) and viewers feel free to comment out loud on what happens on the screen. Films are jeered at, booed, punctuated by devastating remarks or frantically applauded. Sometimes these reactions may demolish an interesting work, but the majority of film-makers seem willing to take the risk. « It's a thrilling test », commented Eve Calingaert who received the Press Prize for *Ma mère folle*, her first experiment with the medium.

After a hesitant start, Super 8 is now making headway in Belgium. What holds it all together is the Centre de Création et Diffusion Super 8 de la Communauté française de Belgique (the awkward length of the name is due to cultural regionalisation). The headquarters are at 12 Rue Paul-Émile Janson, 1050 Brussels. The founders of the movement recall that when they were preparing their first Festival (Brussels, '74) they met with scepticism and patronising smiles from 99 percent of cultural officialdom. But the Festival was a big success: night after night the auditorium in the Passage 44 was filled to capacity. Since then the ball has kept rolling and political big-wigs are now competing for sponsorship. Last week, Minister for Foreign Affairs Henri Simonet gladly agreed to have the first prize of the competition named after him.

Police Surveillance. In the beginning, professionals dismissed Super 8, ar-



Julio Neri shooting his prize-winning *Armada* in Caracas

guing that it would never rise above the mediocrity of home movies. It is now obvious that the small format has a future. Godard, William Klein, Jean Rouch, among others, have discovered its virtues. Super 8 cameras are easy to handle, cheap and unobtrusive. They have enabled reporters to elude police surveillance in authoritarian countries. They are also useful in sociological or anthropological research, when people feel uneasy in the presence of a film crew with its heavy equipment. Above all, the Super 8 film is a new way of direct communication: feelings or ideas can be expressed almost instantly, without interference from a third party (publisher, producer, political leader or whatever).

An estimated 100,000 cameras are owned in Belgium. They cost between 3,000 BF and 50,000 BF but the average price would be about 10,000 BF. Even the cheap models now have a sound-recording equipment. Editing can be learned in a few hours and requires only a small viewer and a splicer. The total cost of a 15-minute documentary screened at the Namur Festival, *Couvin: Guerre au barrage* by J.C. Bronckart and J.C. Vanden Borre (popular protest against the projected construction of a dam near the town of Couvin) was less than 5,000 BF.

This year, for the first time, the winners of the national festival were immediately entered in an international competition, also in Namur, together with films from 15 different countries. On the national level, the first prize went to Marie-Anne Penasse, from Mons. *Apprenez le geste*

qui sauve probes deeply into the fears and desires (mostly sexual) of a young girl. Penasse is a highly talented director who will surely give us even more searching works in the future. *Superscotch* by Zaninetta is a send-up of such classics as *Once upon a Time in the West*. The prize for the best direction went to J.C. Bronckart: *Pour 3 minutes de gloire* is a close look at the world of Belgian body-builders. Bronckart is a master of Super 8 technique and has an eye for the telling detail.

Creative Personality. On Sunday night, the final decisions of the international jury were approved by a cheering audience. *Armada*, by Julio Neri (first prize), revealed a major creative personality, regardless of format. The winner, an energetic Venezuelan, had come from Caracas for the Festival. An Iranian delegation was prevented by the recent upheaval from attending the Festival, but one of their films, *It was too early to go*, won the second prize. It is a riveting work and a model of understatement.

The Belgian Super 8 movement is attracting more and more attention. The French National Audio-Visual Institute has recently suggested a cooperative venture between the Belgian Centre and their workshops. Next spring, the UGC-City 2 is planning to screen Super 8 films. Wouldn't it be sensible if, instead of heavily subsidising pretentious feature films doomed to commercial failure, year after year, the decision-makers at the Ministry of Culture revised some of their priorities to promote a popular medium like Super 8?

Vilan

Edit. 1

29 novembre 1978

92, av. L. Grosjean - 1140 Bruxelles - Tél. 736.80.80

380.000 EXEMPL. REPARTIS EN 4 EDIT.
SUR LE GRAND BRUXELLES

AUX «SUPERHUITARDS»

Du 5^e Festival national et du 1^e Festival international du film super 8 qui viennent de se tenir à Namur, retenons deux, trois points.

On y vit du bon, du moins bon, du pas bon. Du fougou, du pelant, du vécu, du rêvé. On y vit surtout des auteurs ou de simples *mordu* dingues de super 8, qui espèrent qu'un jour ceux du grand-Cinéma cesseront de les considérer comme des demi-zéros. Ne nous trompons plus : c'est parmi les *superhuitards* d'aujourd'hui que recruteront nos auteurs de demain.

Les animateurs réclament, pour la Belgique, l'introduction du super 8 à l'école. Question de former filles et garçons à la pratique de l'art majeur de notre temps. Qu'a dit Cocteau ? *Un art auquel ne peut participer la jeunesse est condamné d'avance.*



Anne Sinovie, vedette de «Ma mère folle» d'Eve Calingaert.

On y vit enfin, un long métrage de Nino Moretti, *Je suis un Autarcique*. Triomphe au pays des Lollo et Loren. Coût : 142.000 francs belges. Qu'attend-on pour donner pareille somme de riez à dix «superhuitards» belges de talent (il y en a !) pour que leur serve, à chacun de *banc d'essai* pour un long métrage ?

Ne rêvons pas : le super 8 ne fera jamais de tort au cinéma 35 mm. Mais il faut l'encourager (matériellement et moralement) car c'est là qu'est la relève.

Si c'est un Vénézuélien, Julio Neri, qui remporta la Palme pour le Festival international, c'est, bien sûr, une Belge qui gagna la Grand Prix de la 5^e confrontation nationale : Marie-Anne Penasse. Quant au Prix de la presse, il fut attribué au film *Ma mère folle*, écrit, produit et réalisé par Eve Calingaert, assistée à la caméra par l'un des super 8 belges, Jean-Claude Bronckart. Cette *maman folle*, c'est la pulpeuse Anne Sinovie, une Bruxelloise qui part jouer les mannequins à Paris avant que notre cinéma la rappelle. Cela ne pourrait tarder. Ou alors, désespérons de tout.

4 millions 4. 30/11/78

CINEMA

LE CINQUIEME FESTIVAL DU SUPER 8

C'est à Namur que s'est tenu le cinquième festival national du film Super 8 de la communauté française de Belgique. Evénement d'importance, d'abord en raison du lieu choisi pour cette manifestation — Namur confirme par là sa prétention à devenir la capitale de la Wallonie pour les arts visuels, le festival du Super 8 succédant au festival international du film et d'échanges francophones (F.I.F.E.F.) ainsi qu'aux rencontres internationales du film pour l'enfance (R.I.F.E.) —, mais aussi et surtout parce que le festival national était jumelé avec le premier festival international du film Super 8, qui avait donc choisi la Wallonie, et plus particulièrement la ville de Namur, pour être porté sur les fonds baptismaux.

C'est d'ailleurs en raison de ce jumelage que le festival, qui s'étend d'habitude sur deux jours (en général un week-end), s'est déroulé cette année pendant cinq jours entiers, du 15 au 19 de ce mois. Signalons qu'à côté des deux festivals, se sont déroulées diverses autres manifestations telles que la première convention mondiale des cinéastes du Super 8, ainsi que la première rencontre du cinéma Super 8 du Tiers-Monde.

LE SUPER 8 : PROFESSIONNEL OU AMATEUR ?

Mais ces rencontres tombèrent très vite au niveau d'une discussion spécialisée entre « professionnels » du Super 8. De plus, on peut s'étonner de la publicité camouflée découlant de la présence à ces débats de certains fabricants de caméras ou directeurs de laboratoire, qui y participaient en qualité de simples citoyens mais qui avaient cependant doté les prix de récompenses pécuniairement intéressantes et qui étaient plus ou moins présentés par les organisateurs des colloques comme les seuls « amis » du Super 8.

Plus essentiellement, on peut s'interroger sur la nécessité de tels débats dans un festival dont la vocation et la raison d'être sont de présenter au public des films réalisés par des amateurs, avec de petits moyens. Comme le faisait remarquer un intervenant français, les gens qui veulent utiliser le Super 8 de façon professionnelle, ne feraient-ils pas mieux de passer à un millimétrage supérieur et de réaliser leurs ambitions en 16 ou en 35 mm ? Mais, c'est tout un débat sur la crise du cinéma, sur la politique culturelle, sur la subvention des cinéastes qu'il faudrait ouvrir à ce moment-là.

LE FESTIVAL NATIONAL

Environ 40 films, abordant des sujets très divers, furent montrés durant les deux jours (le jeudi et le vendredi) consacrés au festival national. Nous ne reviendrons pas ici sur les prix de toute nature accordés aux différents films. Discutons plutôt la philosophie — plus ou moins avouée — de ces récompenses : la visée des organisateurs est, en octroyant les prix, d'aider matériellement (caméras, pellicule...) les cinéastes Super 8. Cette idée est sûrement très louable mais elle comporte certains risques qu'il importe de relever.

Le risque le plus clair et le plus dommageable est évidemment d'enlever toute crédibilité aux prix ainsi distribués. D'abord, il y a le nombre : c'est ainsi que pas moins de 10 prix furent attribués, allant de la meilleure photo à la meilleure sonorisation en passant par le meilleur montage, alors qu'il y avait seulement 40 films en compétition. C'est-à-dire qu'un

film sur quatre était primé. Quand on connaît le niveau du film Super 8, on peut s'interroger sur la nécessité de distribuer des prix aussi spécialisés, manifestement copiés sur la nomenclature des grands festivals, celui de Cannes par exemple. En l'occurrence, trois prix suffiraient amplement.

Mais il y a plus : nombre de personnes étaient manifestement mécontentes à la lecture de la liste des prix élaborée par le jury dont faisait partie, à titre documentaire, Conrad Detrez, récent Prix Renaudot. Et ce, même parmi les gens primés. C'est ainsi que Armand Zaninetta, lauréat du Prix de la Créativité, contesta avec véhémence cette décision du jury, arguant du fait qu'il n'y avait aucune création dans son film et provoquant par le fait même la stupeur des organisateurs et un brouhaha indescriptible dans la salle...

De plus, pas mal de spectateurs, professionnels ou non, contestèrent la répartition des prix. Ainsi, selon certains, le prix de la meilleure réalisation aurait dû recevoir le prix du meilleur montage; d'autres faisaient alterner d'autres prix de façon différente, etc. La salle, qui s'était copieusement remplie pour la proclamation des résultats, ne manqua pas de manifester son mécontentement.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL

Dans le festival international, comparaissaient les 10 films primés dans le festival national. Nous avons eu ainsi la possibilité de comparer notre production avec ce qui se faisait à l'étranger. A l'issue de cette confrontation, il est apparu que nous n'avions pas du tout à rougir de notre cinéma Super 8. Ici, à nouveau, les résultats furent très contestés, beaucoup voulant mettre le prix de la meilleure réalisation comme grand prix.

Mais le grand attrait du festival international se trouvait ailleurs. Il résidait dans la présentation d'un long métrage, tourné en Super 8, qui a obtenu un succès de foule assez considérable en Italie. Il s'agit de « Je suis un autarcique » de Nani Moretti qui a, depuis lors, fait beaucoup de chemin. Hélas, pour beaucoup, la déception fut grande, car ce film ne paraît pas avoir utilisé toutes les possibilités offertes par le Super 8.

Pour conclure, Richard Sbille, directeur des services animation de la Maison de la Culture de Namur, regrettait avec amertume, à la fin du festival, le sacrifice qu'on avait fait de la qualité au profit de la quantité si ce n'est de la profusion. Il s'agit certainement là d'un enseignement pour les prochaines années. Moins de films, une sélection plus dure, plus de temps libre entre chaque film pour mieux les apprécier, moins ou pas de prix.

Alain FRANÇOIS.

« Ma mère folle »,
de Eve Calingaert.



9



San-Claude Bronckart et Eve Calingaert



Armada, grand prix du film super 8, de ...

cinéma



... Julio Neri

la bataille du super 8

Le récent festival de Namur le prouve : le cinéma en Super 8 n'est plus seulement celui des amateurs. Il existe désormais un langage propre à cette technique. Il reste désormais à gagner la bataille de la diffusion.

De notre envoyé spécial

DES 1976, Jean Rouch, pionnier du cinéma direct et de l'outil 16 mm au service d'une exploration ethnologique et sociologique du monde, l'avait prédit : « Le super 8, comme la vidéo, met l'outil audiovisuel entre toutes les mains ». Mais, pendant longtemps ce fut précisément cette démocratisation sans paille de la création audiovisuelle, que Super 8 permet bien davantage que la vidéo, qui a jeté sur lui une sorte de suspicion, voire de discrédit artistique : le Super 8, ce format « de mille » tout juste bon à enregistrer ses premiers pas de bébé et le repas de noces !

Mais les choses ont bien changé en l'espace d'une dizaine d'années : entre 1965, date de lancement sur les marchés américain et japonais du format, et la chaîne de télévision néerlandaise diffuse le premier extrait d'un film Super 8 montrant le sauvetage des survivants d'un bateau en feu, en 1973-1974, période qui concrétise ses progrès techniques ayant peu ou prou donné au matériel Super 8 les atouts professionnels des grands formats (fondu enchaîné, son synchrone, objectifs interchangeables, ni à haute sensibilité, son direct, llicule-son...). Et c'est entre décembre 1973 et décembre 1974 l'acte de naissance du cinéma Super 8 en tant que mode d'expression artistique professionnel : avec le premier Festival de Super 8 organisé au cinéma « Ranelagh » à Paris par Jérôme Amant-Berger et Dimitri Davinko, qui réunit 7 000 spectateurs en dix semaines, et un an plus tard le premier Festival mondial à l'Espace Ardén. De ce double pôle va partir le mouvement de création, de diffusion, de promotion du Super 8 à travers le monde. En octobre 1975, à la suite du 1^{er} Festival international

de Super-8 de Téhéran, une Fédération internationale est créée, qui réunit au départ douze pays, à son siège à Bruxelles, et pour dirigeants un Iranien (Bassir Nassibi, président), un Français (Yves Rollin, vice-président) et un Belge (Robert Malengreau, secrétaire général).

Apôtres de la première heure

Aujourd'hui, cette même Fédération regroupe une vingtaine de pays, vient de tenir ses assises à Namur à l'occasion du 5^e Festival national du film Super-8 belge et du 1^{er} Festival international, à élu pour nouveau président le Vénézuélien Julio Neri, réalisateur et fondateur du festival Super-8 de Caracas, et enregistré les immenses progrès réalisés tant sur l'écran par les créateurs qu'au niveau de l'acceptation et du développement du mouvement hors des sphères de ses apôtres de la première heure. Avant les événements politiques actuels, le Super-8 a ainsi permis à toute une génération de cinéastes iraniens de s'exprimer au sein d'une société dont ni les structures de création, ni surtout les conditions de censure ne donnaient une chance de percer autrement. Et de trouver une audience très populaire tout en créant un circuit de diffusion d'une vingtaine de centres techniques à travers le pays. On ignorait évidemment à Namur même, au sein de la Fédération internationale, non seulement ce qu'allait devenir ce mouvement iranien, mais ce qui était arrivé à ses dirigeants dont on est sans nouvelles depuis plusieurs mois. Au Vénézuéla, sous l'impulsion de Julio Neri, et avec l'organisation régulière du Festival de Caracas depuis 1976, un impressionnant mouvement de Super-8 s'est organisé qui s'est concrétisé, au Festival de Namur, par la plus forte sélection nationale, la présence

au palmarès de deux films (« Armada » de Julio Neri, grand prix du Festival, et « Sensorial » de John Moore, prix du meilleur film d'animation), et la projection d'un long métrage, toujours de Julio Neri, « Il était une fois le Vénézuéla », qui a la particularité d'avoir été distribué commercialement dans une salle de Caracas dans son format Super-8 et non gonflé en 16 mm comme le film italien de Nani Moretti (« Je suis un autarcique ») durant deux mois et demi ! En Belgique, le dynamisme du Centre national de création et diffusion Super-8 a établi six antennes Super-8 en pays wallon (Bruxelles, Liège, Namur, Mons, Louvain-la-Neuve et Saint-Hubert), avec un pool de matériel mis à la disposition de ces antennes par le Centre et des aides à la réalisation attribuées à des projets. Suivant l'exemple d'Antenne 2, avec ses émissions « La télévision des télé-spectateurs » et « La course autour du monde », la Radio-Télévision belge programme depuis juin une sélection de films Super-8 qu'elle reçoit de l'extérieur. Tandis qu'à partir du printemps prochain, l'une des huit salles du complexe UGC, qui vient de s'ouvrir à Bruxelles, va accueillir des programmes de Super-8.

Une « écriture » spécifique

Côté Etats-Unis, c'est à la fois dans les domaines du reportage, avec des maîtres comme Richard Leacock acquis depuis longtemps à cette cause, avec l'utilisation fréquente du Super-8 par les stations de télévision régionale (le célèbre document sur l'assassinat du président Kennedy n'était-il pas précisément un film d'amateur Super-8 ?), et du cinéma expérimental que le « petit » format a de plus en plus concurrencé le 16 ou la vidéo pour souvent les supplanter. L'exemple le plus

célèbre reste le reportage commandité par la chaîne ABC sur les événements de Rhodésie : la maniabilité du matériel Super-8, qui réduit l'équipe de tournage à deux, voire à une seule personne, offre la seule chance d'être présents pour de tels événements. En France, enfin, le mouvement « Ciné Suite/Action Super-8 », coopérative de cinéastes dirigée par Yves Rollin (1) est en train de réussir une promotion et une diffusion spectaculaires du Super-8. Depuis octobre, une programmation régulière est, ou sera faite dans les villes suivantes : Paris, Sèvres, Le Havre, La Rochelle, Hyères, Lyon, Dijon et Cannes. A l'expérience d'une salle commerciale, « Ciné Suite » préfère une implantation dans des lieux culturels (Maisons de la Culture, MJC, Foyers de jeunes, ou galeries, comme à Paris : « L'ouverture » dans le XIV^e), où les projections peuvent s'effectuer dans un climat de motivation et de discussion, avec un public qui n'est pas encore bien définissable mais qu'Yves Rollin voudrait qu'il ne fût pas « exclusivement cinéphile ». C'est dans cet esprit que « Ciné Suite » va programmer à partir de janvier, une séance par semaine, le samedi à la FNAC-Montparnasse. Sans oublier, toujours en France, l'action organisée depuis 1975 par l'Institut national de l'Audiovisuel (INA) et le Centre national d'Animation Audiovisuel de (CNAAV) d'ateliers régionaux de Super-8. Il en existe vingt aujourd'hui, dotés d'un équipement, d'une subvention, d'une formation et d'un encadrement technique, la plupart orientés vers des groupes sociaux type milieu rural ou clinique psychiatrique. Il y aurait encore à citer d'autres expériences : des groupes militants à l'implantation par le cinéaste-ethnologue Jean Rouch d'ateliers Super-8 au Mozambique, de la formation de recherche en cinématographie de l'Université de Paris 10-Nanterre au développement du Super-8 en milieu scolaire — surtout sensible en RFA et en Hollande où dans une vingtaine d'écoles des enfants manient le Super-8 dès l'âge de 7-8 ans. Mais cette irrésistible progression aurait pu rester théorique, voire facilement triomphaliste, si le double festival de Namur (national et international) n'avait clairement exprimé sur l'écran la preuve tangible de la révolution qu'apporte le Super-8 à l'expression cinématographique. Il ne s'agit plus de considérer cet outil léger, peu encombrant, aisément maniable et relativement bon marché, comme un parent pauvre des plus grands formats, mais bien comme un langage spé-

cifique, qui possède aussi bien son style, son écriture propre que ses créateurs. Et il n'est déjà plus très aisé de déterminer si ses meilleures représentations et ses meilleurs œuvres pourraient ou non « passer », exister, ou être aussi valables en 16 ou en 35 mm !

Ce problème de la « spécificité » de l'écriture Super-8 n'ayant cessé, à Namur, d'alimenter les débats et discussions, notamment des jurys, mais prouvant avant toute chose que l'art cinématographique Super-8 est déjà parvenu à une maturité telle qu'on peut le comparer sans complexe à ses aînés.

Il est incontestable, par exemple, que le film de Chris Marker primé à Caracas en août, « L'Ambassade », fiction documentaire sur un groupe de réfugiés dans une ambassade après un coup d'Etat, est dû à un très grand réalisateur qui a fait sa carrière en 16 et en 35, mais que d'autre part, l'écriture de ce film n'est concevable que par l'instrument Super-8. Inversement, Julio Neri avec son long métrage « Il était une fois le Vénézuéla », comme avec son court « Armada », impose une personnalité audiovisuelle, une inspiration lyrique d'une telle force qu'elles le situent comme un grand créateur cinématographique dans l'absolu, et pas seulement par rapport à l'outil Super-8 qu'il a choisi après avoir pratiqué le 16...

De même, la plupart des excellents films d'animation que l'on a pu voir à Namur, du belge « Allumette, gentille allumette » (prix de l'animation dans le festival national) au Vénézuélien « Sensorial » et à l'anglais « Michelangelo » (prix du jury international) font preuve d'une telle maturité technique, d'un tel professionnalisme, qu'ils n'ont rien à envier aux créations du genre en 16 ou en 35 telles qu'on peut les voir au festival spécialisé d'Annecy. Et l'on peut être assuré, dans la catégorie documentaire, qu'une œuvre comme « The birthday party », de l'Anglais Stewart Rumens (prix du meilleur témoignage), sur une extraordinaire messe d'anniversaire célébrée dans une église africaine de Londres, est l'œuvre d'un grand documentariste. Ou que le Belge Jean-Claude Bronckart, qui cumula plusieurs prix nationaux et internationaux avec ses reportages « Pour 3 minutes de gloire » et « Couvin : guerre au barrage », co-réalisés avec Jacques Vandendorpe, est un remarquable technicien opérateur en même temps qu'un extraordinaire regard témoin sur le monde. On pouvait le vérifier au très intéressant film d'Eve Calingaert, « Ma mère folle » (prix de la presse belge). « Le Super-8 ou le droit à la création » : ainsi le secrétaire général de la Fédération internationale, Robert Malengreau, titrait-il l'un de ses articles, affirmant pour conclure : « Le Super-8 constitue un pari sur l'avenir ». Pari qui semble déjà gagné au niveau de la création, mais qui ne le sera vraiment que si les courroies de transmission suivent aussitôt le mouvement : autrement dit, vous avez créé des œuvres en Super-8, et bien montrez-les maintenant !

Guy BRAUCOURT

(1) « Ciné Suite/Action Super-8 » 71, bd de la Villecléu - 75020 Paris - 205.05.60. Galerie « L'ouverture », 21, rue de l'Ouest - 75014 Paris.

Le soir 21/12/78
A noter aussi...

Créations super 8
 (R.T.B. 2., 21 h 45)

Au sommaire:
Mediterranean Christmas, réalisé par Jacqueline Andri, une passionnée de plongée sous-marine propose un Noël sous l'eau. Un ange évolue dans le monde de poissons, des coquillages et de plongeurs.

Allumette, gentille allumette est un film d'animation digne de pays de l'Est, réputés en la matière. Les petits morceaux de bois souffrés se transforment en mill personnages grâce à l'imagination d'Hélène De Noose, Manuel Gomez et Didier Meert.

Ma mère jette réalisé par Ev. Calingaert (J. C. Bronckart à la caméra) est un court-métrage pétillant de joie de vivre. Prié de la Presse au Festival de Namur, il propose la plus tonique des leçons de choses: une mère espiègle enseigne la désobéissance à un enfant trop sage.

Les Tricheurs
 (France 2, 21 h 35)

Bob, fils de famille, rencontré par hasard Alain qui vient, pour le geste, de voler un disque dans un magasin. Une sorte de sympathie naît entre eux. Bob l'a présenté à ses copains et l'emmena à une «surboum» chez Clo, la fille d'un diplomate. Au cours de la soirée, il devient l'amant de Clo qui lui présente Mic. Ils se revoient mais, prisonniers de leur personnages et de la comédie qu'il se jouent à eux-mêmes comme aux autres, ils n'osent s'avouer leur amour. Le malentendu s'aggrave lorsque Mic croit que Bob veut se livrer à une opération de chantage qui doit rapporter à Mi l'argent nécessaire à l'achat d'une voiture...

La Dernière Heure
 20/12/78
 RTBF chaîne bis

18.45 INTERWALLONIE
 Aujourd'hui: la communauté arabe de Belgique

19.55 Cycle Frank Capra
L'EXTRAVAGANT MISTER DEEDS

Film de Frank Capra (Etats-Unis, 1936), avec Gary Cooper (Longfellow Deeds), Jean Arthur (Babe Bennett) et George Bancroft (Mac Wade)
 Longfellow Deeds, natif de Mandrake Falls, arrive à New York nanti des 20 millions de dollars que lui a légués un oncle excentrique. Les journaux s'emparent de cette nouvelle sensationnelle. Longfellow essaie d'éviter leurs délégués.

□ *Qu'on le veuille ou non, «L'extravagant Mr Deeds» reste à ce jour le film le plus célèbre de Frank Capra: il constitue le premier volet d'une trilogie - avec «Vous ne l'emporterez pas avec vous» et «Mr Smith au Sénat» qui valut à Capra une place de choix dans les histoires du cinéma. Quarante ans plus tard, on peut s'interroger sur la légitimité de ce succès (non seulement critique d'ailleurs, mais également public: Mr Deeds constitua l'un des sommets du box office avant la guerre, et valut à son réalisateur son second Oscar de meilleur metteur en scène de l'année). Il n'est pas question de contester à Frank Capra une gloire pleinement méritée. Mais peut-être la tendresse loufoque d'un «New York-Miami» ou l'intérêt historique et la virtuosité de montage de la série «Pourquoi nous combattons» correspondent-ils davantage aux préoccupations du spectateur d'aujourd'hui.*

Jean Arthur - à qui ce rôle vaudra enfin une célébrité longtemps espérée - est la partenaire de Gary Cooper. Ensemble, ils forment ce couple désormais classique de la comédie américaine - le millionnaire et la journaliste - personnages qu'incarnaient déjà (dans un ordre inverse), Clark Gable et Claudette Colbert dans «New York-Miami».

21.45 Emission consacrée aux films Super 8 couronnés au récent Festival de Namur: projections et interviews. Sur notre photo, le jeune Axel, protagoniste, avec Anne Sinovie, du court-métrage «Contes de ma mère folle» d'E. Calingaert qui a reçu le Prix de la Presse.



La Libre 20/12/78
 RTBF chaîne bis

18.45 INTERWALLONIE
 Aujourd'hui: la communauté arabe de Belgique

19.55 Cycle Frank Capra
L'EXTRAVAGANT MISTER DEEDS

Film de Frank Capra (Etats-Unis, 1936), avec Gary Cooper (Longfellow Deeds), Jean Arthur (Babe Bennett) et George Bancroft (Mac Wade)
 Longfellow Deeds, natif de Mandrake Falls, arrive à New York nanti des 20 millions de dollars que lui a légués un oncle excentrique. Les journaux s'emparent de cette nouvelle sensationnelle. Longfellow essaie d'éviter leurs délégués.

□ *Qu'on le veuille ou non, «L'extravagant Mr Deeds» reste à ce jour le film le plus célèbre de Frank Capra: il constitue le premier volet d'une trilogie - avec «Vous ne l'emporterez pas avec vous» et «Mr Smith au Sénat» qui valut à Capra une place de choix dans les histoires du cinéma. Quarante ans plus tard, on peut s'interroger sur la légitimité de ce succès (non seulement critique d'ailleurs, mais également public: Mr Deeds constitua l'un des sommets du box office avant la guerre, et valut à son réalisateur son second Oscar de meilleur metteur en scène de l'année). Il n'est pas question de contester à Frank Capra une gloire pleinement méritée. Mais peut-être la tendresse loufoque d'un «New York-Miami» ou l'intérêt historique et la virtuosité de montage de la série «Pourquoi nous combattons» correspondent-ils davantage aux préoccupations du spectateur d'aujourd'hui.*

Jean Arthur - à qui ce rôle vaudra enfin une célébrité longtemps espérée - est la partenaire de Gary Cooper. Ensemble, ils forment ce couple désormais classique de la comédie américaine - le millionnaire et la journaliste - personnages qu'incarnaient déjà (dans un ordre inverse), Clark Gable et Claudette Colbert dans «New York-Miami». Pour tous

21.45 Emission consacrée aux films Super 8 couronnés au récent Festival de Namur: projections et interviews. Sur notre photo, le jeune Axel, protagoniste, avec Anne Sinovie, du court-métrage «Contes de ma mère folle» d'E. Calingaert qui a reçu le Prix de la Presse.





Le Super 8 au Québec

Depuis quelques années, c'est autour de l'Association pour le jeune cinéma québécois (APICQ) que se cristallise l'essentiel de l'activité Super 8 au Québec. L'Association est un organisme national de promotion et de développement du cinéma Super 8, dont la plupart des membres sont réunis à l'intérieur de regroupements locaux et régionaux, semblables aux "antennes" du Centre de Création et Diffusion Super 8, en Belgique.

Les principales activités de l'Association gravitent autour des programmes suivants: **L'Information.** Publication du journal "Plein-Cadre". Centre de documentation. Promotion auprès de la presse et du public.

La formation. Stages et ateliers pratiques d'initiation et de perfectionnement. Publications techniques et didactiques.

La production. Encadrement. Centre de production et de post-production.

La diffusion. Soirées d'animation. Catalogue de films Super 8. Séries câblodiffusées.

Le Festival. Organisation annuelle du Festival international du film Super 8 au Québec.

C'est la première édition de ce festival international, en février 80, qui fut d'ailleurs le déclencheur et le fer de lance d'une vaste offensive de promotion Super 8 au Québec.

Il faut aussi dire que le contexte économique et social actuel oblige à considérer le Super 8 comme une alternative de plus en plus pertinente pour le développement de notre cinématographie nationale. Face à l'augmentation fulgurante des coûts de production en 16 et en 35 mm, face au resserrement des crédits publics alloués à la création cinématographique, et dans



Michel Payette Directeur général de l'Association pour le jeune cinéma québécois

l'empire de son voisin américain), le Super 8 s'avère, en effet, une alternative susceptible de donner une voie à une expression populaire originale, à travers des productions locales indépendantes, produites à peu de frais, et possiblement même renablissées sur leurs propres marchés locaux.

L'Association pour le jeune cinéma québécois travaille donc d'arrache-pied pour faire connaître et reconnaître cette cinématographie au Québec. Bien que nous ayons plusieurs raisons d'être satisfaits du travail accompli au cours des dernières années, nous demeurons tout à fait conscients de celui qui reste à faire. A cet effet, il semble évident que l'essentiel de nos énergies doit maintenant être dirigé vers la télévision, dont le nombre de canaux disponibles ne cesse de s'accroître. Déjà, quelques expériences ont évidemment eu cours, mais il reste encore beaucoup à faire pour que le Super 8 prenne sur les ondes la place qui'il devrait normalement y occuper. Et c'est donc à cette tâche que nous comp-

Bruxelles filmé par ses habitants



29 projets qui ont été aidés.

Parmi les sujets, les observateurs relèvent des constantes:

- «A remarquer que les films décrivent le plus souvent des modes de vie ou de production en voie de disparition: les artisans (Le dernier des chers), de G. Chabreau), les danseurs du vieux "Café de Bruxelles", de Van Eepoel; Dock et Fournal: les jardins potagers des travailleurs immigrés, menacés par des constructions (Alors, ça pousse?), de Gigi Etienne). A la lumière de ces voix individuelles qui se fondent en lamination collective, forte est de constater qu'on a fourni caméras et pellicule à la population pour mieux lui permettre de se dé-fouler face à des situations où elle se trouve pour la plupart du temps impuissante.» (1).
- «Le Super 8 ne faisait pas rimer démonstrative avec médiocratie. On n'en veut pour preuve que certains films, présentés dans la série «Bruxelles filmé en Super 8 par ses habitants», qui témoignent d'une curiosité inventive et d'une originalité assez rares dans notre monde composé et retreux.» (3).

«Bruxelles filmé en Super 8 par ses habitants» est un exemple de création ouverte à tous, et sans doute l'une des seules actions de création populaire proposées à l'occasion du Millénaire de Bruxelles, en 1979.

Ouvert aux Bruxellois (habitants qui vivent ou résident dans l'agglomération bruxelloise, c'est-à-dire Bruxelles et ses 19 communes), cette compétition est une initiative de l'Antenne Bruxelles du Centre Super 8.

Ouverte à toutes les formes d'expression (françophone, néerlandophone, germanophone, etc.), elle vise à promouvoir la création cinématographique locale et à encourager les cinéastes ou groupes, de manière à obtenir un résultat probant.

Pour les thèmes des projets, le Centre Super 8 souhaiterait que l'accent soit mis a priori sur les films qui expriment une vision contemporaine de Bruxelles et de ses habitants, à travers le portrait ou l'évocation d'une personne, d'une collectivité, d'un quartier, d'une manière de vivre propre à Bruxelles.

(1) Ray Leksus, Le Super 8 en Belgique, "Sonovision", décembre 1979.

Numéro Réserve 1
Janv. 1979

réserve...pour elle

Madame saviez-vous

... que dans Numéro Réserve, vous découvrirez les grands et petits secrets de la vie mondaine, culturelle et sportive, les potins et les événements qui marquent l'actualité. En première ligne ou derrière les coulisses, nous serons là !

... que **Jean-Claude Bronckaert** vient de terminer un nouveau court métrage où il est question d'un enfant bien sage et d'une mère un peu folle. Jean-Claude Bronckaert, connu tant en Belgique qu'à l'étranger, a réalisé d'importants reportages grâce au cinéma **super 8**. Cette fois-ci il a mis sa technique et son talent au service d'une jeune journaliste (**Elle Bénélux**) **Eve Calingaert**, qui désirait réaliser un film de fiction. Sur la photo: **Eve Calingaert**, **Jean-Claude Bronckaert** et **Anne Sinovie** (interprète de la maman) pendant le tournage aux environs de Bruxelles.



13

À la Maison de la Culture
de Verviers

Des cinéastes du Centre National Super 8 ont animé une journée d'initiation pour les membres du groupe régional « Contrechamp »

Le groupe régional de l'audio-visuel « Contrechamp » dont nous avons déjà beaucoup parlé depuis sa récente création suivie d'activités prometteuses pour la promotion du cinéma Super 8 avait convié ses membres, samedi, à une journée d'initiation - perfectionnement dont les animateurs étaient particulièrement qualifiés puisqu'il s'agissait de cinéastes chevronnés et dont le talent a été consacré par des prix lors de festivals nationaux et internationaux.

C'est avec une fierté légitime que Freddy De Pauw, président, Charles Bernard, secrétaire et Stephan Lejeune, public-relations de « Contrechamp » présentaient à une vingtaine d'affiliés que le temps exécrable n'avait pas empêché de venir à cette séance d'un haut intérêt formatif, les sympathiques « professeurs » qui allaient leur révéler quelques secrets, et en ordre principal, les principes élémentaires du Super 8 sonore (cassette préprêtée, montage, etc.) Robert Farniche, spécialiste du cinéma d'animation; Jean-Claude Bronckart, (documents sur le vrai et fictifs), ses amis et collaborateurs Jacques Vanden Borre, Gigi Evienne.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer Jean-Claude Bronckart qui, la veille, n'avait pu venir à Verviers pour présenter ses films programmés dans le cadre de l'« Hexacycle » du groupe Contrechamp, parce qu'il participait à une émission de télévision à RTL. Membre dirigeant du Centre National de création et diffusion Super 8, à Bruxelles, Jean-Claude

Bronckart, avec Jacques Vanden Borre, a remporté au 5^e Festival National du Film Super 8 à Namur (40 films belges), et au Festival International également à Namur (70 films représentant 16 pays), des succès qui dans un ensemble dont l'importance et la qualité témoignaient de la vitalité du Super 8, n'en prenaient que plus de valeur. Le Prix de la Presse a été attribué à un film d'Eve Callingaert, « Ma mère folle » dont le cameraman était Jean Bronckart; celui-ci avec Jacques Vanden Borre y ont aussi obtenu le prix de la meilleure réalisation avec « Pour 3 minutes de gloire ». Le Prix du meilleur reportage avec « Couvin, guerre au barrage », enfin au 1^{er} Festival International, leur film « Pour trois minutes de gloire » se voyait décerner le prix du meilleur documentaire-reportage.

Dans l'article consacré au Festival de Namur par Guy Braucourt, dans « Le Film français » on trouve cette appréciation accompagnant les prix récompensant nos compatriotes : « ... Et c'est en Belgique qu'on trouve la solidité et le professionnalisme d'un grand opérateur-réalisateur dans le domaine du documentaire, Jean-Claude Bronckart; associé à Jacques Vanden Borre, il triompha dans le Festival National... (...) assurément un nom et une carrière à suivre, si les structures du Super 8 belge lui permettent de travailler comme il le mérite ».

C'est dire si la rencontre d'initiation entre les membres de Contrechamp-Verviers et leurs déjà fameux visiteurs fut fructueuse.



Du 12 au 15 novembre, un grand événement culturel à Bruxelles : le troisième Festival international du film Super 8

Un week-end de cinéma de femmes à Ixelles

Samedi 27 / 11 / 79

La Maison des femmes organise ce week-end un festival de cinéma de femmes, pour celles qui créent, celles qui voient, celles qui veulent apprendre à voir...

Au programme, seize courts et moyens métrages de réalisatrices débutantes ou plus averties déjà, sur des thèmes variés quoique... féminins, bien sûr. On retiendra notamment, pour ne citer que quelques exemples, le Conte de ma mère folle qui valut à Eve Callingaert le prix de la Presse au dernier festival du Super 8, Le Laitier, de Gerda Dideus, apprécié

au festival du Film de femmes à Liège, tout comme le féroce Agez le sourire, portrait-charge d'une école d'hotesses, et bien sûr cette étonnante « Lettre d'Amérique » de Charalack Acherman (prix Cevens 79 pour ses Rendez-vous d'Anna) intitulée Neus from Home.

Outre les projections, ce week-end ouvert doit aussi être l'occasion de rencontres, débats, échanges...
(Ces 27 et 28 janvier, à partir de 14 heures, au 36 de la rue Major Dubreucq.)

leurs universités, leurs joies, leurs angoisses, c'est ce que permet le caractère international.

14

La Belgique, l'Espagne et l'Allemagne vainqueurs

La Belgique remporte les 2 premiers prix de la compétition internationale

SHOPPING A RENCONTRE POUR VOUS

J. C. BRONCKART DU 2ème FESTIVAL SUPER 8 D'IBIZA

Les 2^{es} Rencontres Internationales de création Super 8 d'Ibiza organisées par le groupe Action Culturelle de Na Xamena et le fomento del Turismo de Ibiza y Formentera et Radio Popular, en collaboration avec la Fédération Internationale du Cinéma Super 8, ont connu un succès total.

Durant 4 jours, dans le splendide cadre de l'Hôtel Hacienda, se sont déroulées parallèlement une compétition internationale dont le thème était: « Humour, fantaisie et non-sense dans le Cinéma Super 8 », et une nouvelle expérience d'inflation complète au cinéma Super 8. Les films issus de cette expérience étant eux aussi mis en compétition.

UNE PROUESSE TECHNIQUE

Les participants, après une brève initiation technique, ont pu tourner, monter, sonoriser entièrement des films Super 8 sous la direction d'animateurs spécialisés belges qui ont abordé tous les problèmes de la réalisation scénario, prise de vue, montage, etc.). Il s'agit d'animateurs attachés au Centre de Création et Diffusion Super 8 de la Communauté française de Belgique: JEAN-CLAUDE BRONCKART, Norbert Barnich, Jacques Vandendorpe et Camille Thiry. Un matériel de pointe Super 8 BAUER a été utilisé durant ces ateliers et mis gracieusement à la disposition des 80 participants, pour la plupart néophytes, et constitués principalement d'Espagnols, de Belges, Français, Anglais et Allemands.

LES PRIX DES RENCONTRES SUPER 8 D'IBIZA

A l'issue de ces rencontres, un certain nombre de prix ont été attribués par un jury international composé de: Madame Veuve Cardona, des Journalistes Elisabeth Iopstein, Rolf Seinecke, Claude Delacroix, et les animateurs Alvar Lipsey et Norbert Barnich.

rée était présidée par Madame Carol Cardona.

COMPETITION INTERNATIONALE

Grand Prix du Festival 79: MOVIE STAR WAR, Norbert Barnich et France-Ann Hutchins (Belgique). Médaille d'Argent du Momento del Turismo de Ibiza et Formentera. Dotation Bauer.

Prix de la Meilleure Réalisation: CONTES DE MAMERE FOLLE, Eva Calingaert (Belgique). Dotation: Hôtel Hacienda.

COMPETITION DE CREATION POUR LES FILMS REALISES PENDANT CES RENCONTRES 1979

Grand Prix de Création: FUGA SIN TOCCATA, Antonio Villanueva (Espagne), avec Emilio Padre et Margarita Capetta. Dotation Bauer.

Prix de la Meilleure Réalisation: AQUARIUS, Gert Fabian (Allemagne). Dotation: Hôtel Hacienda.

Chaque film primé a reçu également un TANIT, récompense-symbole du Festival Super 8 d'Ibiza.

MOVIE STAR WARS EN BREF (Dotation - 17 minutes)

Ce film d'animation dû à Norbert Barnich fait appel à de nombreux effets spéciaux, comme des doubles passages de pellicule, des surimpressions, des volets et autres, qui étaient en principe refusés au format Super 8. De ce strict point de vue, le film devrait faire reculer encore les frontières du Super 8 comme moyen de création extrêmement souple et qui, vraiment ne se refuse rien.

Du fond de l'espace arrive un vaisseau spatial dont la mission est de ramener de la planète terre le plus beau spécimen vivant. A la suite d'une sélection sur ordinateur-écran, le choix tombe sur une vedette de cinéma, la plus belle, Ursula Andress. L'OVNI atterrit parmi un groupe de savants étonnés: c'est leur première rencontre du troisième type. De l'engin sort un extra-terrestre aux traits (familiers) assailli par des photographes, dont Laura Mars avec ses beaux yeux. L'être venu de loin

prend son vol à la recherche d'Ursula. Il arrive sur un tournage de film où S. Spielberg dirige des actrices connues et un requin vorace. Enfin, Ursula entre en scène, filmée par super huitiste de talent. Mais voilà qu'elle est enlevée par un énorme singe bruyant. Notre extra-terrestre se transforme en surhomme pour délivrer la belle et l'emmener à bord de son vaisseau. Ignorant l'ordre de rentrer à sa base, il mettra le cap vers l'infini, gardant la belle pour lui seul. (Norbert Barnich)



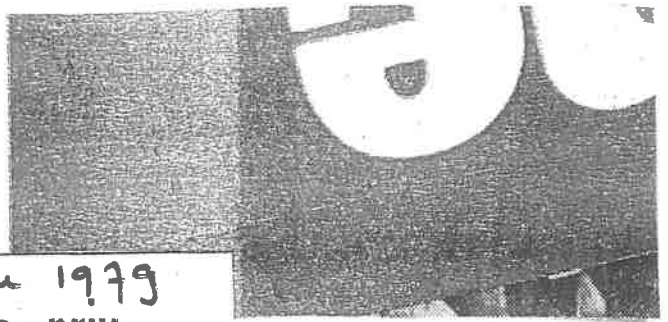
Norbert BARNICH

Shopping.

20/8/79

15

Willem Paerels à Lasne : un grand dessinateur à l'hommage



Wilson, litrent des textes de Vilar

La Belgique remporte les deux premiers prix au festival Super 8 d'Ibiza

Les 2^{me} Rencontres internationales de création Super 8 d'Ibiza, en collaboration avec la Fédération internationale du Cinéma Super 8, ont connu un succès total.

Le caractère créatif — attesté par la concentration exceptionnelle d'artistes de réputation mondiale — fait d'Ibiza un lieu privilégié pour un festival largement ouvert à l'imagination reflétée par le cinéma Super 8. L'île d'Ibiza s'est révélée un cadre idéal pour un festival de cinéma.

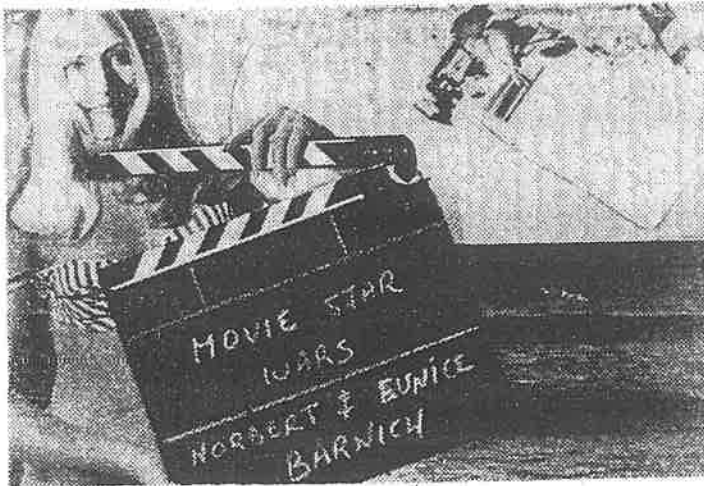
Durant 4 jours, du 14 au 17 juin, se sont déroulées parallèlement une compétition internationale dont le thème était « Humour, fantaisie et non-sense dans le cinéma Super 8 », et une nouvelle expérience d'initiation complète au cinéma Super 8. Les films issus de cette expérience étant eux aussi mis en compétition.

Les Rencontres ont été dédiées en hommage posthume à José Carlos José Cardona, un des plus grands spécialistes d'effets spéciaux et de trucajes d'Hollywood (on lui doit notamment la création du premier King-Kong) qui s'était retiré à Ibiza d'où il était originaire — les habitants d'Ibiza l'appelaient volontiers « l'Ibizenco d'Hollywood » et qui est décédé voici quelques semaines. Lors du premier festival en 78, il avait été enthousiasmé par les possibilités du Super 8.

Une prouesse technique

En quatre jours, les participants, après une brève initiation technique, ont pu tourner, monter, sonoriser entièrement des films Super 8 sous la direction d'animateurs spécialisés belges qui ont abordé tous les problèmes de la réalisation (scénario, prise de vues, montage, etc.). Il s'agit d'animateurs attachés au Centre de création et de diffusion Super 8 de la communauté française de Belgique : Jean-Claude Bronckart, Norbert Barnich, Jacques Vandendorre et Camille Thyry.

Le matériel de pointe a été mis gracieusement à la disposition des 80 participants, pour la plupart néophytes, et consti-



Ci-dessus : le Grand Prix du Festival a été attribué à « Movie Star Wars » de Norbert Barnich (Belgique).

Ce film d'animation (17 minutes) fait appel à de nombreux effets spéciaux, comme des doubles passages de pellicule, des surimpressions, des volets et autres, qui étaient en principe refusés au format super-8. De ce strict point de vue, le film devrait faire reculer encore les frontières du super-8 comme moyen de création extrêmement souple et qui, vraiment, ne se refuse rien.

Ci-contre : « Les contes de ma mère folle » d'Eve Calingaert (Belgique) ont reçu le Prix de la meilleure réalisation.

tués principalement d'Espagnols, de Belges, Français, Anglais et Allemands.

Au total 5 films Super 8 ont été réalisés durant ces ateliers par les participants.

Citons : Spots, de Salvador Petit (Espagne) ; Aquarius, de Gert Fabian (Allemagne) ; Cosmos Woman, de Bernard Hanoteau (France) ; The Director, par un collectif belge ; Fuga Sin Toccata, de Antonio Villaneuva (Espagne).

Une véritable prouesse technique a permis, de développer les films en une journée en Belgique et de les terminer entièrement pour la fin du festival.

Ces films se caractérisent, de l'avis unanime, par des qualités techniques évidentes et une fraîcheur d'inspiration remarquable.

A noter que dans ces cinq films, plusieurs genres ont été abordés et notamment la fiction et le reportage.



Par ailleurs, un des films, Aquarius, a été réalisé avec un équipement aquatique étanche qui permet de filmer sur et sous l'eau. Cette première expérience s'est révélée totalement réussie.

D'autres films ont été également réalisés pendant ces rencontres et notamment un film sur le Dr Ramamurti, endocrinologue, neurologue et psychiatre, maître en langues orientales, professeur de Sanscrit, auteur de nombreux ouvrages médicaux et scientifiques et qui donnait une série de conférences à Ibiza.

16

Carte blanche au Super 8 belge

Depuis plusieurs années, le cinéma Super 8 belge s'est imposé comme un cinéma à part entière, notamment grâce à l'action pilote du Centre de création et diffusion Super 8 de la communauté française de Belgique.

Dans le cadre des 3^{es} Rencontres cinématographiques de Boulogne-sur-Mer, qui se déroulent jusqu'au 10 juillet, et qui sont entièrement consacrées au cinéma belge — comprenant notamment une rétrospective de l'œuvre complète d'André Delvaux — les organisateurs ont proposé au Centre Super 8 de présenter une sélection de films super 8 belges représentatifs de la création de ce format. Huit films y seront présentés par deux cinéastes belges : Jean-Claude Bronckart et Jacques Vandendorre, dont les films ont déjà fait l'objet de nombreuses distinctions tant en Belgique qu'à l'étranger.

Deux films belges primés à Ibiza, aux Rencontres internationales super 8

Les 2^e Rencontres internationales de création super 8 d'Ibiza organisées par le groupe Action culturelle de Na Xamena et le Fomento del Turismo de Ibiza y Formentera, en collaboration avec la Fédération internationale du cinéma super 8, ont connu, de l'avis des participants, un succès total.

Durant quatre jours, du 14 au 17 juin, se sont déroulées une compétition internationale dont le thème était « Humour, fantaisie et non-sens dans le cinéma super 8 », et une nouvelle expérience d'initiation complète au cinéma super 8. Les films issus de cette expérience étaient eux aussi mis en compétition.

Les Rencontres ont été dédiées en hommage posthume à Carlos José Cardona, un des plus grands spécialistes d'effets spéciaux et de trucages de Hollywood (on lui doit notamment la création du premier « King Kong ») qui s'était retiré à Ibiza d'où il était originaire — les habitants d'Ibiza l'appelaient volontiers « l'Ibizenco de Hollywood » — et qui est décédé voici quelques semaines. On se rappellera que lors du dernier festival, il avait été enthousiasmé par les possibilités du super 8.

En quatre jours, les participants, après une brève initiation technique, ont pu tourner, monter, sonoriser entièrement des films super 8 sous la direction d'animateurs spécialisés d'origine belge qui ont abordé tous les problèmes de la réalisation (scénario, prise de vue, montage, etc.). Il s'agit d'animateurs attachés au Centre de création et de diffusion super 8 de la Communauté fran-

çaise de Belgique. Venu de Belgique, un matériel de pointe super 8 a été mis gracieusement à la disposition des 80 participants, pour la plupart néophytes, et constitués principalement d'Espagnols, de Belges, de Français, d'Anglais et d'Allemands.

Au total, cinq films super 8 ont été réalisés durant ces ateliers par les participants. Une véritable prouesse technique a permis de développer les films en une journée en Belgique (laboratoires d'Anvers) et de les terminer entièrement pour la fin du festival.

Par ailleurs, l'un de ces films, « Aquarius », a été réalisé avec un équipement aquatique étanche. Une œuvre a été consacrée au Dr Ramamurti, endocrinologue, neurologue et psychiatre, maître en langues orientales, professeur de sanscrit, auteur de nombreux ouvrages médicaux et scientifiques, et qui donnait une série de conférences à Ibiza.

La compétition

A l'issue des Rencontres super 8, un certain nombre de prix ont été attribués par un jury international.

Grand Prix du Festival 79 : « Movie Star Wars », Norbert Barnich et Eunice Ann Hutchins (Belgique), médaille d'argent du Fomento del Turismo de Ibiza et Formentera.

Prix de la meilleure réalisation : « Contes de ma mère folle », Eve Calingaert (Belgique).

Grand Prix de création : « Fuga Sin Toccata », Antonio Villanueva (Espagne), avec Emilio Padre et Margarita Capetta.

Prix de la meilleure réalisati-

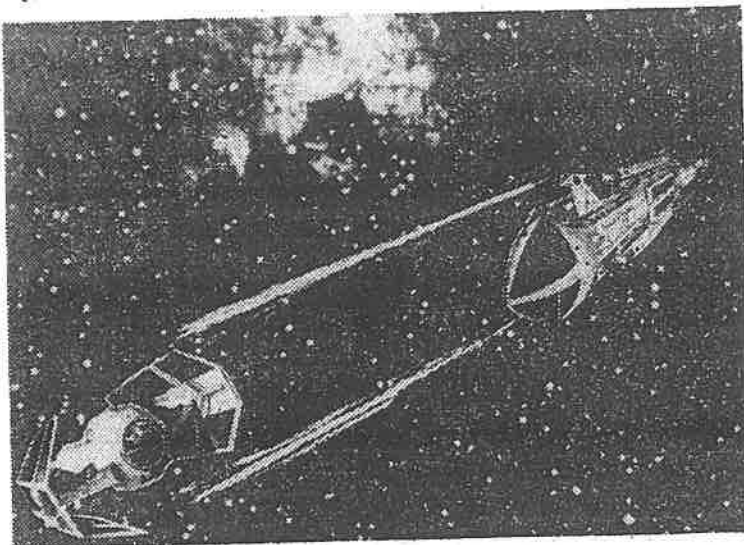
on : « Aquarius », Gert Fabian (Allemagne).

Chaque film primé a reçu également un « tanit », récompense-symbole du Festival super 8 d'Ibiza.

De « Movie Star Wars » aux « Contes de ma mère folle »

Le jury d'Ibiza a donc couronné deux films belges qui témoignent, chacun à leur manière, des larges possibilités créatives que peut offrir le super 8. Le premier, réalisé en un temps record par Norbert Barnich, fait appel à de nombreux « effets spéciaux ». C'est un chassé-croisé, un ballet d'images animées par un cinéaste dont l'humour est l'arme favorite. Du fin fond de l'espace surgit un vaisseau spatial : il a pour mission de ramener de la planète Terre le plus beau spécimen vivant. Si l'on sait que le choix de l'ordinateur s'est porté sur Ursula Andress et que le conducteur de l'O.V.N.I. a les traits du réalisateur lui-même, on mesure à quel point « Movie Star Wars » est un joli clin d'œil de 17 minutes ! Les séquences sont fabriquées à partir de documents photographiques extraits de publications « réservées aux hommes modernes ». Elles se succèdent à une cadence folle. C'est un collage très réussi.

« Les Contes de ma mère folle » sont la première œuvre d'une journaliste qui n'avait jamais abordé la réalisation. Eve Calingaert a trouvé dans le super 8 l'instrument rêvé pour raconter l'une de ces « histoires sans queue ni tête » qui ont parfois plus d'importance que la Grande Histoire. Dans son film, elle se plaît à opposer le sérieux imperturbable d'un petit garçon qui ne songe qu'à l'étude à la folie de sa mère qui se donne libre cours dans les ébats champêtres. C'est aussi mince qu'un filet d'eau mais tout aussi rafraîchissant. Sans nul doute, on le voit par ce film, le format super 8 offre à l'amateur éclairé tous les champs d'expérimentation.



« Movie Star Wars » : un film d'animation en super 8 où l'on se souvient de la guerre des étoiles.

GARDES D'ENFANTS (Baby-Sitting)

En toute confiance faites appel aux
ETUDIANTES et ETUDIANTS.

Téléphonez de 9 à 12 h à l'Office de
Placement Estudiantin, 22, avenue Paul
Héger, 1050 Bruxelles

647.23.85 340334 210

Les cinquièmes journées du court métrage belge

Cent quarante-sept films auxquels sont venus s'ajouter onze autres ouvrages sélectionnés au Festival international du court métrage et du film documentaire de Lille : tel est le programme extrêmement chargé des 5es Journées du court métrage belge organisées par Media 10-10 et qui se sont déroulées à la Maison de la Culture de Namur, les vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28 octobre derniers.

Les courts métrages belges étant montrés simultanément dans trois salles, de 10 h à 20 h, il n'était pas possible de les voir tous. Il fallait choisir, comme on choisit son menu sur la carte d'un restaurant, avec tout ce que cela comporte de risques.

Misère et grandeur du document

Bien que nous ne nous dissimulions pas la part d'arbitraire que comporte toute division de ce genre, nous classerons l'ensemble des courts métrages présentés en 4 catégories. I : Documentaires et témoignages. II : Films sur l'art. III : Films de fiction à « prises de vues réelles ». IV : Films ressortissant au domaine et à la technique du cinéma d'animation.

Les films de la première catégorie sont évidemment les plus nombreux. Ils correspondent, sinon au langage spécifique du court métrage, du moins à ses manifestations les plus courantes et à sa mission éprouvée : informer le public par le double appoint de l'image et du verbe. Misère du cinéma dit documentaire quand il se limite à reproduire platement la réalité extérieure, sans souci de l'interpréter. Il acquiert, en revanche, une

certaine grandeur toutes les fois que la caméra se fait témoin, plus ou moins « engagé », d'un événement historique ou de faits qui nous renseignent sur la vie et les mœurs des continents étrangers.

Le premier cas se trouve illustré par Auschwitz, de Frédéric Gozlan, et The Silent witnesses, de Lydia Chagoll, qui témoignent, chacun à sa façon, du cauchemar, que fut le nazisme; le second, par deux films ethnographiques d'Etienne et Patricia Verhaegen, Sur le Sentier de la Guerre et La Grande Peur du Roi Shilluck. Dans le même ordre de préoccupations, on jugera d'un prix inestimable un document comme Stefan Marinov, le Dissident Dissident qui donne la parole à un physicien bulgare enfermé à trois reprises, depuis 1967, dans des hôpitaux psychiatriques pour des raisons à la fois politiques et scientifiques.

Le monde des tableaux

S'il ne relève pas de l'invention pure (étant entendu qu'il se soumet, en principe, au style et à la vision d'un artiste auquel il prétend rendre hommage), le film sur l'art obéit généralement à une démarche plus créatrice. Nous distinguerons cependant deux sortes d'ouvrages.

L'une se trouve illustrée par les excellentes monographies consacrées par Frans Buyens à trois peintres belges, de Fritz Van den Berghe, Henri De Braekeleer et Joseph Lacasse. L'on voit l'auteur prendre une suite de tableaux pour base d'une exploration et d'une interprétation essentiellement picturales de l'univers du peintre. L'autre catégorie relève d'une conception plus moderne : les auteurs s'appuient généralement sur les techniques du reportage et de

l'interview, n'hésitant pas à interroger des inconnus et quelquefois l'artiste lui-même sur le sens, la forme ou l'avenir de l'œuvre étudiée. C'est ce que sont venus attester deux courts métrages sur le peintre Roger Somville et la fresque que l'artiste a peinte sur le mur d'une station de métro à Bruxelles. Ce sont Notre Temps, de Bernard Vansillette, et Somville, de Marian Handwerker.

Nous signalerons encore, rapidement, trois témoignages sur l'art : le Horta consacré par Frédéric Geilfus au célèbre architecte belge; le Pol Mara de Marc Ghens, et Hair Otique (titre en forme de calembour) réalisé par notre confrère Marcel Smeets sur l'œuvre du peintre George Collignon.

Fictions-reportages

On n'ignore pas combien le domaine de la fiction s'accorde difficilement à la durée du court métrage. Quelques films cependant ont su s'exprimer avec bonheur dans les limites imposées. Nous songeons à Un Tramway nommé Bruxelles, de Patrick Ledoux, où la traditionnelle visite guidée dans la capitale s'accorde fort bien de la fantaisie et de la poésie du conte fantastique; Orgeas François, de Pierre Pauquet, qui lie un thème tragique et une inspiration d'une pudeur infinie à un subtil contrepoint entre le décor et la parole; L'Air du Large, où Patrick Van Antwerpen confirme son aptitude à attirer les conversations les plus banales dans un éclairage surréaliste qui en accuse la foncière absurdité; La Zingarella, où Pierre Dumont s'est livré à une bouffonne et savoureuse parodie de l'opérette européenne traditionnelle.

Enfin, nous croyons avoir décelé des débuts prometteurs dans le premier film (réalisé en super 8 et gonflé en 16 mm) d'Eve Calingaert, Contes de ma Mère Folle. Fraîcheur, humour et une gravité sous-jacente se transmettent ici sans effort aux gambades et à la promenade d'une mère et de son fils (qui est, en réalité, le fils de l'auteur) et où le décor champêtre, la couleur et la musique se passent avantageusement de la parole.

Benoît Lamy, révélé naguère par Home sweet Home, nous est revenu avec deux films, l'un sur une course automobile, l'autre tourné à Hollywood sur le « rêve américain ». Où situer Drag'Opera et Singing in the Sun ? Dans le reportage ? Dans



Axel CALINGAERT, le jeune interprète des « Contes de ma Mère Folle ».

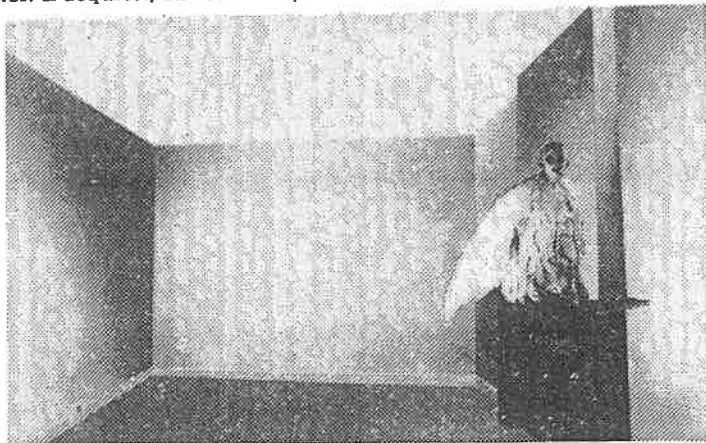
la fiction ? Ils participent, en fait, des deux genres reliés entre eux par des gags où se confirme, en ce réalisateur doué, l'humoriste narquois servi par une écriture de virtuose et inclinant à la critique des mœurs contemporaines.

Deux séances d'hommage

Moins intéressants nous ont paru - à de rares exceptions près, tel Papiers animés, de Paul Demeyer - les films d'animation qui n'ont guère dépassé le niveau d'une bande dessinée de valeur moyenne. L'hommage à Raoul Servais, par quoi se clôturèrent ces Journées, qui furent suivies par un grand nombre de jeunes, a montré avec éclat, combien un genre trop souvent qualifié de « mineur » peut s'enrichir d'une dimension esthétique, liée ici à un emploi raffiné de la couleur, et doublée d'une vision de moraliste aigüe et, à l'occasion, féroce dans l'humour. On se rappellera que le dernier film du cinéaste, Harpya, a remporté, à Cannes, la Palme d'Or du court métrage.

L'autre hommage, offert par ces 5es Journées, était consacré à Charles Dekeukeleire dont cinq films furent projetés. L'œuvre du regretté cinéaste fut présentée en présence de sa veuve, par un autre pionnier du cinéma belge, Henri Storck, qui parla de son collègue et ami avec la sensibilité et la discrétion qui caractérisent chacune de ses interventions en public. Il est regrettable que nos jeunes cinéastes n'aient pas cru devoir assister à cette Rétrospective (ce ne fut pas le cas, précisons-le, de Raoul Servais). Il y avait pourtant de formidables leçons à tirer de films comme Vision de Lourdes (1932) et surtout d'Impatience (1928) et de La Flamme Blanche dont la science du cadrage et du montage et, par endroits, le lyrisme exceptionnel évoquent davantage le génie pictural d'un Eisenstein que la sage tradition du documentaire belge.

Th. L.



« Harpya » : l'un des films d'animation qui ont figuré dans l'hommage au cinéaste Raoul Servais.

CITY 2

RUE NEUVE NIEUWSTRAAT

BRUXELLES 1000 BRUSSEL

- **Servir le vin avec tous les honneurs dus à son rang** p. 5
- **Le meilleur rôle de Louis de Funès** p. 8
- **Brussel: hart van het damesvoetbal?** p. 6
- **Besparing op verwarming de meest rendabele** p. 7

La grande fête du Super 8 à l'UGC-CITY 2

Depuis une bonne dizaine d'années, le cinéma Super 8 connaît en Belgique un énorme et incontestable succès populaire. Et cela pour différentes raisons. D'ordre économique, tout d'abord: même sonorisé, le Super 8 ne coûte pas fort cher (environ la moitié du 16 mm traditionnel) et les amateurs ne sont pas obligés de dépenser une fortune pour acquérir une caméra valable et des films de bonne qualité. De plus — et c'est peut-être là le plus important — le Super 8 permet à Monsieur-tout-le-monde de se transformer illico en cinéaste semi-professionnel. Rien de plus simple: une fois que vous possédez le matériel adéquat, sont accessibles les sujets possibles et imaginables vous « de famille » (banquets, mariages, baptêmes, communions, vacances, etc...) jusqu'au repor-

CITY 2, Rue Neuve
tel. 218.46.22
Rue du Marché aux Poulets 2
tel. 512.42.62

Parfumerie SANTAL

Chérie,
Je suis tellement heureuse.
Je suis toute bronzée, après seulement 8 séances!
En plus chez SANTAL j'ai tous les soins du corps et du visage.
Vas-y, c'est fantastique. Le cadre est tellement gai et c'est pas cher.
Ta copine,
ANNE

CITY 2, Nieuwstraat
tel. 218.46.22
Kleemstraat 12
tel. 512.42.62

Parfumerie SANTAL

Schatje,
Ik voel me zo gelukkig.
Ik ben lekker bruin, en dit na slechts 8 maal onder de zonnebank te zijn geweest!
En bovendien heb je bij SANTAL ook nog al de nodige gezichts- en lichaamsverzorging.
Ga er ook eens heen, 't is echt helemaal je vriendin,
De sfeer is er zo gezellig en 't is helemaal niet duur.
ANNE

Het grote feest van de super 8 in het UGC-CITY 2

tage sportif « sur le vif » ou le portrait d'une célébrité quelconque. Plusieurs centaines de Belges, atteints par le virus du Super 8 et séduits par cette très originale forme d'expression ont, d'ores et déjà, réalisé de nombreux films, dont certains furent couronnés dans le monde entier.

suite page 2



Jean-Claude Bronckaert et Eve Calingaert pendant le tournage de « Ma mère folle », applaudi récemment.

Ruim sinds een tiental jaren, oogst de Super 8 film een onmiskenbaar, geweldig succes bij het publiek. En er is meer dan één reden om die bijval te verklaren. Economisch gezien, eerst: de Super 8 is niet zo duur, zelfs met klank (ongeveer de helft van de traditionele 16 mm) en de liefhebbers hoeven geen fortuin uit te geven om zich een degelijke camera en kwaliteitsfilms aan te schaffen. Bovendien, en dit is misschien wel het belangrijkste, kan en en alleman zich op staande voet omtoveren tot halfprofessionele cineast. Het is zo eenvoudig als wat: eenmaal in het bezit van het geschikte materieel, kunt u alle mogelijke, denkbare onderwerpen aan. Vanaf het zeer klassieke gezinsfimpje (banketten, bruiloften, doopfeesten, communies, vakantiev

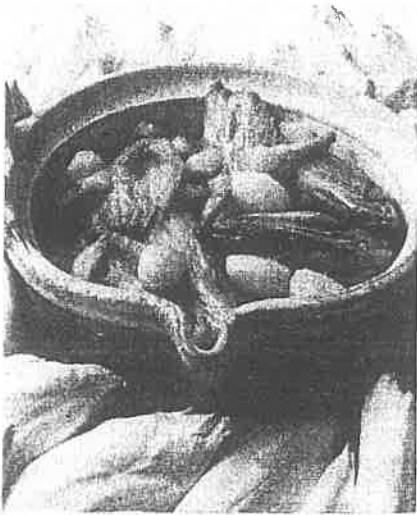
vervolg blz. 2

19

A LA DECOUVERTE

NOUVELLES DE BELGIQUE ET D'AILLEURS

LA REDACTION



Witloof à la manière de Ternat.

La cuisine du terroir

Cette année, le Commissariat Général au Tourisme s'attache à mettre en évidence les qualités originales d'une activité nationale particulière : celles de la Cuisine et des spécialités régionales. A cet effet, les restaurateurs sont invités à présenter des plats traditionnels de leur région, ainsi que de nouvelles préparations basées sur des produits du terroir. Ce thème gourmand est sans nul doute un prétexte à de nombreuses manifestations célébrant la bière du pays, ses fromages, ses fruits, ses pâtisseries qui annoncent de bons moments réservés aux gourmets.

Les hommes et les femmes du feu

A Bruxelles, il a été décidé que les femmes peuvent être comptées parmi les sapeurs-pompiers. Outre que les interventions des pompiers sont de plus en plus nombreuses, elles sont aussi de plus en plus diverses : en 1979, les sapeurs-pompiers de Bruxelles ont opéré plus de 46 000 fois, dont seulement 2 187 incendies. En effet, les

pompiers offrent aussi un service social souvent ignoré du public : reloger les victimes dûes aux incendies, placer des enfants dont les parents sont hospitalisés, par exemple. Les femmes ne grimperont pas forcément au haut de l'échelle, mais leur intervention sera précieuse dans bien d'autres cas.

Cinéma féminin à Bruxelles

Un festival international de films de femmes se tiendra à Bruxelles au mois d'avril de cette année. A cette occasion il vous sera présenté des longs métrages et des courts métrages inédits et récents qu'il serait dommage de manquer.



Eve Calingaert.

Adresse utile en ce domaine : La femme dans le cinéma belge c/o Evelynne Paul, 99, rue Camille Lemonnier, 1060 Bruxelles.

Vers l'interdiction du benzène dans les jouets

Le benzène, dérivé du goudron de houille, est utilisé notamment pour la fabrication de ballons destinés aux en-

fants. L'inhalation de cette substance attaquerait le système nerveux et provoquerait, entre autres, des maladies telles que la leucémie. C'est pourquoi, l'utilisation du benzène dans la fabrication des jouets devrait être bientôt interdite sur l'ensemble du territoire de la Communauté; c'est en tout cas une décision prise l'an dernier par le Royaume-Uni et qui est actuellement examinée par la Commission Européenne.

La Communauté des dix : bienvenue à la Grèce

Depuis le 1er janvier, la Grèce est entrée dans la Communauté Européenne. Ne dites plus « les neuf », mais « les dix ». En effet, la Grèce participe déjà directement, au même titre que les neuf autres pays membres, à la prise de toutes les décisions européennes puisque les autorités helléniques se sont engagées à respecter l'« acquis communautaire » formé par les règles de la Communauté définies par les traités européens. Toutefois, des dérogations et des transitions temporaires ont été prévues afin d'éviter que cette adhésion ne constitue un choc trop rude pour la Grèce et pour certains secteurs de la Communauté. En général, la période de transition est de 5 ans, aux termes desquels l'essentiel du rapprochement



G. Kontogeorgis, membre de la Commission de la Communauté Européenne depuis le 1er janvier.

20

Vrouw en film *Vrouw info*
te Brussel *maart 81*

In april van dit jaar gaat te Brussel een internationaal festival door van vrouwenfilms. Bij deze gelegenheid zullen recente, nog niet vertoonde lange en korte speelfilms voorgesteld worden, iets wat men dus zeker niet mag missen. In dit verband een nuttig adres: De vrouw in de Belgische film, p.a. Evelyne Paul, Camille Lemonnierstraat 99, 1060 Brussel.

Eve Calingaert



Du 12 au 15 novembre, un grand événement culturel à Bruxelles : le troisième Festival international du film Super 8



● Jean-Claude Bronckart (qui présentera son film « *Autus Lou* », sur Lou Deprieck, une vedette du show business belge) en compagnie d'Eve Calingaert qui a réalisé « *S comme séduire* » le premier film belge super 8 gonflé en 35 mm.

La Lanterne
11.XI.81

Quatre jours de cinéma comme tout le monde — ou presque — peut en faire : avec de petits moyens.

Avec, en plus, des talents artistiques, voire journalistiques, évidents. Une occasion de mieux connaître les autres, leurs obsessions, leurs joies, leurs angoisses : c'est ce que permet le caractère international du festival.

De jeudi à dimanche au Centre culturel Jacques Franck à Saint-Gilles.

C'est en 1974 qu'a eu lieu, à Bruxelles, le premier festival de ce genre. Malgré son succès (plusieurs milliers de spectateurs), on s'était montré sceptique dans certains milieux. Quelques-uns prédisaient que le Super 8 ne serait qu'une mode passagère. D'autres doutaient que l'on puisse trouver chaque année des films de qualité. Huit ans plus tard, la démonstration est faite : le Super 8 se porte mieux que jamais, malgré l'essor de la « vidéo ».

La standardisation des équipements est telle que les conditions techniques de réalisation d'un film sont les mêmes, d'un bout à l'autre de la planète. Le rôle du festival est, entre autres, de manifester concrètement cette universalité.

En même temps, le Super 8 a progressivement été reconnu comme un cinéma à part entière, et accueilli dans les festivals aussi prestigieux que ceux de Venise, Cannes ou Berlin.

122

23

VIE

20

CINEMA

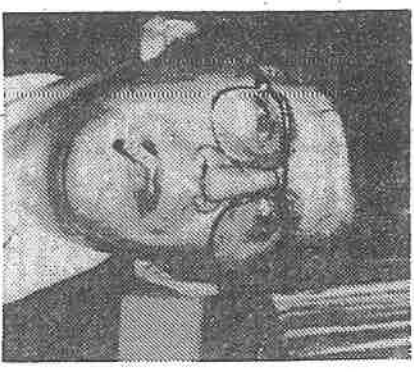
LA LIBRE BELGIQUE — Jeudi 12 novembre 1981 -

Jusqu'à dimanche au Centre culturel Jacques Franck, à Saint-Gilles Festivals belge et international du film super 8

A partir de ce soir et jusqu'à dimanche, le Centre de Création et Diffusion super 8 organise au Centre culturel Jacques Franck, 94, chaussée de Waterloo, à 1060 Bruxelles, le 3e Festival International du film super 8 et, simultanément, le 8e Festival national du film super 8.

C'est en septembre 1974 qu'eut lieu, à Bruxelles, le premier Festival du film super 8. Huit ans plus tard, cet « outil » se porte mieux que jamais en Belgique et dans le monde; malgré le développement de la vidéo, dont le super 8 n'est pas l'ennemi, le S 8 demeure « le » média universel, par excellence, car le plus facile à utiliser; le moins cher aussi.

La standardisation des équipements est telle que les conditions techniques de la réalisation d'un film super 8 sont les mêmes, d'un bout à l'autre de la planète. Il en va de même pour sa diffusion. Le rôle du Festival est d'entre autres manifester concrètement cette universalité. Ce festival de création ouvert



Armand Zaninetta : « Du côté de Paramé »

à tous rassemble, pour son édition 81, plus de 150 films inédits en provenance de 21 pays.

Deux compétitions

Deux compétitions se déroulent, qui sont des confrontations avec prix attribués à l'issue des deux manifestations. Compétition nationale : ouverte à tous les nouveaux films belges super 8, sans distinction de sujet, de genre, de longueur, de catégorie. Les films inscrits ont fait

l'objet d'une présélection par un groupe de travail, dans un esprit de large tolérance et en tenant compte des difficultés rencontrées par certains super-huitards qui travaillent parfois avec des moyens modestes et sans grande expérience.

Deux sections spéciales : « clips super 8 » (films illustrant une chanson ou une musique, entre 3 et 5 minutes, de 13 à 18 h; et « Super 8 d'Œuvre ouvert » qui encouragera les films réalisés par ou traitant des handicapés; cette section accorde toutes les productions consacrées aux handicapés, à leurs problèmes, à leur intégration dans notre société (le 14 à 10 h).

La compétition nationale se déroulera les 13 et 14 novembre.

Compétition internationale : les 14 et 15 novembre; ouverte à tous les films étrangers. La aussi, présélection par la direction du festival.

Présence du tiers monde

Outil audiovisuel idéal pour le tiers monde, le super 8, dans sa manifestation bruxelloise,

accueille des œuvres du Venezuela, Mexique, Nicaragua, Colombie, Bolivie, Brésil, Argentine, Tunisie, Algérie, Maroc, Liban et Irak. De nombreux cinéastes de ces pays seront présents au Festival, ce qui favorisera de fructueux échanges au cours de tables rondes et de colloques prévus dans le cadre du Festival (le 13 à 10 h 30).

Nouvelles perspectives

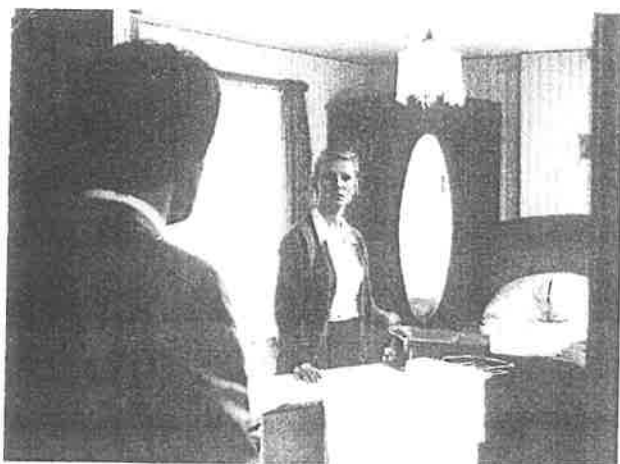
Norbert Barnich fera le point sur le gonflage des film super 8 en 16 et en 25 mm, de même que les transferts vers des vidéocassettes. Parmi ces expériences en 35 mm, on relèvera la présentation du nouveau film d'Ève Cahngert (Belgique) : « S comme séduction ».

Tandis qu'une section est consacrée au super 8 des Amériques (le 13 à 20 h 30), qui prouvera la richesse et la diversité de ce « format », d'un bout à l'autre du continent, on découvririra un film-événement consacré aux derniers jours du Shach d'Iran, tourné au Panama par Julio Neri (le 12 à 22 h). De

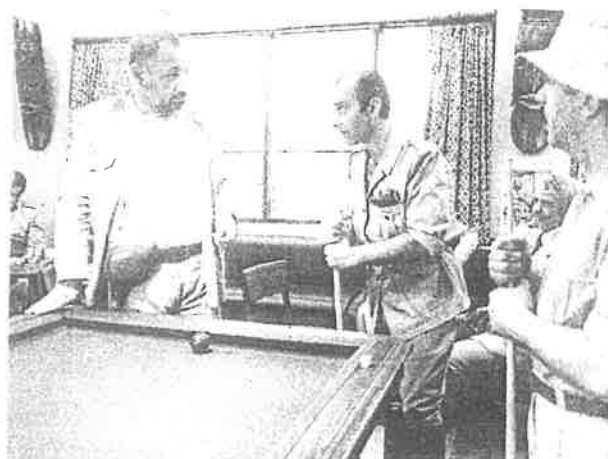
même, on ne manquera pas le 14 à 23 h, « L'Allemagne en privé », de Robert Van Ackeren, qui révèle l'âme d'une nation : un document qui fit sensation, cet été, au Festival de Cannes. À signaler aussi, un long métrage vénézuélien de Diego Risquez : « Bolivar, symphonie tropicale » (le 15 à 21 h).

Côté belge, les amateurs re-tiendront surtout à 20 h 30, ce soir, « Du côté de Paramé » et « Ali Deligne et les 40 chercheurs » de Armand Zaninetta et Didier Bastin (sur la B.D. belge; le premier consacré à Robert Veller, le créateur de Spirou; le second à l'éditeur Michel Deligne); Jean-Claude Bronckart nous propose « Alias Lou », consacré à Lou et les Hollywood Bananas; et Jacques Vanden Borre nous montrera une Tunisienne d'aujourd'hui dans « Souad Messoudi : histoire d'une liberté ».

Pour tous renseignements complémentaires : téléphoner au centre culturel J. Franck (02-538.90.20) ou au Centre de Création et Diffusion Super 8 (02-649.33.40 de 9 à 12h30).



Nicole Garcia est, avec l'« homme de marbre » du cinéma polonais Jerzy Radziwilowicz, la vedette du « Grand Paysage d'Alexis Droeven ».



Coup d'éclat pour le Filmgebeuren : la première belge de « Coup de Torchon » en gala d'ouverture (photo : Phil Noiret et Guy Marchand).

déjà taillé une réputation supérieure à celle de bien des faiseurs professionnels de grand format par ses précédentes réalisations polémiques en S-8 (notamment un film sur les élections vénézuéliennes de 78 et « Le Faiseur de Miracles », portrait d'un guérisseur brésilien. Deux films d'un impact tel qu'ils ont été gonflés respectivement en 35 et en 16 mm pour élargir leur diffusion en milieux universitaires et ciné-clubs). Centré sur la personne du Shah — et incluant à ce titre la dernière interview publique du souverain déchu avant sa mort — le film de Neri retient par ailleurs l'attention par une analyse sans complaisance des intrigues internationales dont Panama fut le centre pendant le séjour du Shah.

Quant à « Deutschland Privat », c'est un montage d'extraits de films réalisés par des « super-huitistes » amateurs sans aucune ambition artistique ou créatrice — simplement pour témoigner des événements familiaux. Des fêtes de famille aux divertissements érotiques, c'est toute l'intimité « surprise » d'un peuple entier qui nous est ainsi présentée par un cinéaste dont il convient de signaler la participation au programme du « Filmgebeuren » gantois

avec trois des films (en format classique 35 mm) qui lui ont valu dans les milieux cinéphiles allemands la réputation d'être l'égal berlinois d'un Fassbinder en Bavière !

Eve gonflée

Côté belge, parmi les nouveautés des habitués pionniers (Jean-Claude Bronckart, Armand Zaninetta, etc.), on pourra juger, avec le récent film d'Eve Calingaert, « Somme Séduction », la première expérience belge de « gonflage » en 35 mm d'un film réalisé en Super-8.

Convaincante, cette expérience devrait plus que jamais donner à réfléchir à nos dispensateurs de subsides à sens unique : il en coûte ainsi à peine 150.000 F (dont 135.000 pour le seul gonflage) là où il faut un million et demi au bas mot si l'on tourne directement en 35 mm...

Prodigieuse décade gantoise

A Gand, ce sera vraiment la fête aux cinéphiles pendant dix jours. Un programme d'une richesse et d'une densité incroyables : plus de cent films inédits pour la

plupart, même à la télévision, et qui ne sont pas pour autant des films pour cinéma « parallèle ». Difficile de s'y retrouver, certes, dans les distinctions faites par les organisateurs entre « grand festival », films en compétition pour un « prix de la presse » (20 seulement) et autres distinctions subtiles. Dans le fouillis où se côtoient pêle-mêle des productions aussi rares chez nous qu'un film pakistanaï (The Blood of Hussain », mer. 18, 19 h et ven. 20, 23 h 30 au Calypso), un norvégien (« Apenbaringen », Révélation, jeu. 19, 16 h 30 au Muséum 2) ou arménien (« La chasse sauvage du roi Stakh », dim. 15, 18 h 45 et mar. 17, 16 h 30 au Select), on pointera au petit bonheur la chance des réalisations de flatteuse réputation qu'on est impatient de voir déboucher dans les circuits commerciaux normaux :

● « Coup de Torchon », le nouveau Bertrand Tavernier, qui ouvrira la prodigieuse décade en avant-première pour la Belgique et en soirée de gala, ce jeudi 12 à 20 h 30 dans une 5^e salle, le Capitole.

● deux des films polonais récents les plus prometteurs : « Konstans », de Krzysztof Zanussi (mer. 18, 21 h, Select) et le déjà ancien mais toujours inédit chez nous « Mort d'un Président » de Jerzy Kawalerowicz (dim. 22, 14 h, Select) ;

● deux films français hors série : le trop longtemps attendu dessin de Paul Grimault « Le Roi et l'Oiseau » (mer. 18, 18 h 45, et sam. 21, 18 h 45, Select) et le

BIENTOT

Jerzy Radziwilowicz Nicole Garcia Maurice Garrel dans un film de Jean Jacques Andrien

le grand paysage d'Alexis Droeven

CINEMA **Hors des sentes hebdomadaires...**

● Deux événements hors de la routine hebdomadaire des films en « première vision », cette semaine, en Belgique :

— à Bruxelles, de ce jeudi à samedi, le 3^e Festival International du Super-8 (au centre culturel Jacques Franck, chée de Waterloo, 94, à St-Gilles ; 50 F la séance, 100 F pour une journée entière, réduits à 50 pour les moins de 21 ans) ;
— à Gand, de ce vendredi 13 au samedi 22, le 8^e Internationaal Flimgebeuren (simultanément dans quatre salles : Select, Calypso, Museum I et II ; 110 F la séance ; abonnements à 1.000 F pour 10 séances ; réservations à l'Info-Toerisme centrum E3-E5, place du Comte de Flandre, 30, à Gand — tél. : 091/24.09.93).



Attraction n° 1 du Festival International du Super-8, le film de Julio Neri (au travail, à gauche) sur l'exil panaméen du défunt ex-shah d'Iran

QUE la Belgique joue un rôle de premier plan dans la création Super-8, c'est désormais un fait internationalement admis — et consacré par la présidence de la Fédération Internationale du Film Super-8 dévolue au début de cette année à l'animateur du mouvement en Belgique, Robert Malengreau.

Il n'en faut évidemment pas plus pour que le festival international belge soit un peu au Super-8 ce que Cannes est au cinéma de format classique. C'est-à-dire qu'on peut s'attendre à y trouver un reflet particulièrement fiable du meilleur, du plus ambitieux, de la production internationale en petit format — dont on sait qu'elle laisse de moins en moins indifférents les professionnels dont les projets les plus hardis buttent contre des obstacles financiers.

Le Shah en exil et l'Allemagne en privé

En tout état de cause, deux des films présentés par 21 pays font figure d'événement par leur seul sujet : « Shah d'Iran, contacts sud-américains », de Julio Neri (ce jeudi, 22 h) et « Deutschland Privat » (L'Allemagne en privé) de Robert Van Ackeren (sam., 23 h).

Le premier a été tourné au Panama, pendant les cent jours d'exil qu'y passa feu le Shah, par un cinéaste qui n'est pas un inconnu dans la maison : Julio Neri, s'est

« LE GRAND PAYSAGE D'ALEXIS DROEVEN » : ENFIN !

Les grands paysages se déplument. A l'or des feuilles mortes de notre petit été indien va succéder incessamment le gris terne de la terre hivernale. La bonne saison pour « Alexis Droeven » ! Cela tombe on ne peut mieux : en symbiose avec l'air du temps, le film de Jean-Jacques Andrien termine enfin sa traversée du désert.

En prélude à sa carrière commerciale qui débutera simultanément à Bruxelles, Liège (Palace) et Verviers (Le Centre) la semaine prochaine, « Le Grand Paysage d'Alexis Droeven » est l'objet parallèlement d'une avant-première nationale organisée à Liège par la R.T.B.F., coproductrice, sous le patronage de l'U.C.C. (ce lundi 16 novembre à 20 h 30 au Churchill) et d'un passage en « grand festival » 24 heures plus tard au Filmgebeuren gantois — c'est-à-dire à la manifestation internationale qui semble bien devoir être la plus prestigieuse de cette saison en Belgique.

Que l'on ne s'y trompe donc surtout pas. Si ce démarrage public en Belgique s'est fait attendre, et si sa carrière commerciale normale a été précédée d'une prolifique campagne de globe-trotter de festivals internationaux — pas seulement dans la catégorie « art et essai » — le deuxième long métrage d'Andrien ne doit pas souffrir de sa trop bonne réputation.

Ce n'est certes pas un spectacle relax à la manière d'un James Bond

ou des « Aventures de l'Arche Perdue ». Mais ce n'est pas non plus un film pour masos de l'érotisme cinéphilien comme les difficiles prologomènes à sa sortie commerciale pourraient le faire craindre.

Tout spectateur moyen qui réagit à des films comme ceux d'Andrzej Wajda (L'Homme de Marbre et celui de Fer), Francesco Rosi (Les Trois Frères) ou Ken Loach (Family Life), tous ceux que savent captiver des films comme le récent « Heartland » américain ou le dernier Grand Prix de l'U.C.C., « Le Troupeau », tous ceux-là qui donnent de bonnes raisons de continuer à croire au meilleur cinéma, sont à même de goûter « Alexis Droeven » à la fois au fond et pour la forme. Un film qui ferait incontestablement honneur à n'importe quelle production nationale, y compris les plus grandes.

Et ce n'est pas un réflexe belge-cain qui nous aveuglerait éventuellement en l'occurrence. Ce n'est pas nous, par exemple, qui avons écrit, à l'issue du festival de Berlin, au début de cette année, « Le seul film en compétition qui puisse être considéré comme un chef-d'œuvre fut un film belge : « Le Grand Paysage d'Adrien Droeven »... C'est l'envoyé spécial du journal le plus au-dessus de tout soupçon d'Amérique : le « Village Voice », organe officieux de la bouillonnante capitale intellectuelle de New York, Greenwich Village...

P. TH. ♦

Le cinéma du Tiers-Monde à l'honneur au 3^e Festival international du super 8

Le 8^e Festival National du Film Super 8 et le 3^e Festival International organisés par le Centre de Création et Diffusion super 8 de la Communauté française, se sont terminés dimanche soir à Bruxelles. Pendant quatre jours, du 12 au 15 novembre, le Centre culturel Jacques Franck a accueilli un public nombreux et enthousiaste qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux films et réalisateurs venus du monde entier. Non seulement les séances ont fait le plein, mais à plusieurs reprises, il a fallu refuser du monde.

Samedi dernier, à deux heures du matin, plusieurs centaines de spectateurs assistaient encore à la projection du long métrage allemand basé sur des documents filmés en super 8 «Deutschland privat».

Le public a été particulièrement sensible à la qualité de la participation étrangère à ce 3^e Festival International parmi les personnalités figuraient notamment le cinéaste brésilien Abrao Berman, Organisateur du Festival International de Sao Paulo; Carmen Vigil, Directeur de la Cinémathèque de San Francisco; les réalisateurs vénézuéliens Castillo et Hugo Marquez; le Bolivien Alfonso Gumucio Dagron, qui dirige l'Atelier Super 8 de Managua au Nicaragua; le Tunisien Ridha Ben Halima, secrétaire général du Festival du Film de Kelibia; Abbas Ibrahim (Irak); Ahmed Zir (Algérie); et le réalisateur mexicain Luis Lupón.

Présence du Tiers-Monde

Parmi les aspects les plus importants de ce Festival de la 2^e Rencontre du cinéma super 8 du Tiers-Monde. Sous le titre «Super 8 un outil audiovisuel pour le Tiers Monde», un débat dirigé par le cinéaste brésilien Abrao Berman et le Belge Robert Malengreau (actuel président de la Fédération Internationale du Cinéma super 8) a permis de confronter les expériences menées en Amérique latine, dans différents pays arabes (notamment en Afrique du Nord et au Moyen-Orient) et en Asie. Cette discussion a débouché sur des mesures concrètes en vue de renforcer la collaboration et les échanges entre cinéastes

du Tiers Monde, d'Europe et des continents américains et africains. Principalement: création d'ateliers Super 8, mise au point de circuits de diffusion, organisation de rencontres, etc.

D'étonnantes possibilités

Hors compétition, le public a pu également voir plusieurs longs métrages réalisés en super 8, qui ont fait la démonstration des possibilités pratiquement illimitées de ce format, qu'il s'agisse de fiction ou de cinéma documentaire. Entre autres exemples: «Bolivar, symphonie tropicale» de Diego Risque (que Pierre-Henri Deleau, directeur de la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes, et qui était présent à Bruxelles, a sélectionné) et «Deutschland privat» de Robert Van Ackeren (Allemagne Fédérale). A retenir aussi le document percutant filmé par l'Américain John Chapman au Nicaragua, «Images d'une révolution».

La production nationale

Enfin, le Festival a confirmé la vitalité du phénomène Super 8 en Belgique. Des auteurs déjà primés — comme Jean-Claude Bronckart, Armand Zaninetta, ou Norbert Barnich — avaient tourné de nouveaux films tandis que de nouveaux réalisateurs pleins de talent ont fait la preuve que la relève est assurée. A cet égard, le premier film super 8 belge «gonflé» en 35 mm («S comme séduire» d'Eve Calingaert) a fait sensation par la qualité atteinte par cette nouvelle technique économique de réalisation et de production. Tant auprès des cinéastes super 8 que des professionnels venus constater l'événement.

Devant le succès du Festival, les organisateurs ont d'ores et déjà décidé que la prochaine édition aura lieu à Bruxelles en novembre 82 et qu'elle serait prolongée d'une journée entière. Le Festival débutera le mercredi 10 novembre pour s'achever le dimanche 14 novembre 82 au soir.

Le palmarès

Super 8 à cœur ouvert: Les prix sont attribués à :



Une séance de «S comme séduire», film de notre compatriote Eve Calingaert, avec Anne Chapuis et Francis Mathys.

Pourquoi deux mondes, de l'Ecole provinciale de Montignies-sur-Sambre. Dotation des Ateliers du film.

Le chemin de papier, de Bernard Juncker. Dotation Agfa-Gevaert et Prolux.

Festival International du Film Super 8

1. **Grand Prix toutes catégories:** dotation du ministère de l'Education Nationale et de la ville de Bruxelles: La sombra del Actor, de Gianni dal Maso (Venezuela).

2. **Prix du meilleur film de fiction:** dotation de la Commission française de la Culture de l'agglomération de Bruxelles et do-

tation de la ville de Bruxelles: Sopa de pollo de mama, de Carlos Castillo (Venezuela).

3. **Prix pour l'universalité du langage:** dotation du Club Jeunesse du Crédit Communal de Belgique: à l'ensemble de l'œuvre d'Ahmed Zir (Algérie).

4. **Prix du meilleur film d'animation:** dotation Coca Cola: Impossível, d'Acao Super 8 Centre de Est (Brésil).

5. **Prix du meilleur reportage, document, témoignage:** dotation du Centre RTBF/Bruxelles: Dios se la pague, de Luis Lupón (Mexique).

6. **Prix Antenne 2/France:** Sacramento, de Hugo Marquez (Venezuela).

26

regard-témoin privilégié sur les vérités du Monde

Chaque année le festival Super 8 surprend.

Par l'intérêt des sujets traités, par la qualité sans cesse améliorée des productions. La « bonne volonté à encourager » du premier rendez-vous (il y a huit ans) disparu. Il y a de l'idée, de la qualité, une mise sur orbite définitive : le Super 8 est appelé à un avenir fabuleux.

Le festival « 3^e international » et « 8^e national » vient d'arriver à Bruxelles. Au Centre Jacques Frack. Il ne nous a pas été permis d'y être de bout en bout. Mais ce que nous avons vu, les choses qui nous sont parvenues sur ce que nous avons « raté » indiquent assez l'aventure 1974-1981 du Super 8 est déjà une très belle aventure. Qui n'est pas terminée, mais que Robert Malengreau « Monsieur Super 8 » nous résume. Pas un bilan, mais le survol d'une action positive...

Robert Malengreau — ... depuis qu'on a valu sortir le Super 8 de son tiroir de petit film d'amateur, pour en faire un instrument d'expression, un outil de création, un moyen de faire du cinéma à part entière.

Ce qui n'empêche — et empêchera jamais — qu'il reste restera des gens qui pratiquent le snobisme du format. Pour qu'il y ait un film n'a de valeur que s'il est tourné en 35 mm, ou en 16 mm. Comme il en est d'autres qui considèrent que le film n'est pas une création, mais uniquement diffusion, qu'il doit être fait par des professionnels des médias ou de la socioculture. Leur rôle est de contrôler à tout prix ces œuvres ; même s'il faut forcer le circuit de distribution. Comme il en est d'autres qui ne jurent que par le cinéma, la vidéo. Et qui refusent toujours au cinéma son statut d'instrument culturel à part entière.

R. M. — Surtout au Super 8. C'est qui explique peut-être pourquoi, à force de créer des priorités, la vraie création néomatographique n'existe quasiment pas en Belgique.

voilà dans quel contexte le Centre Super 8 a forgé sa place. En supportant la création, l'invention, la recherche. En donnant à des gens qui ne sont pas privilégiés des médias, l'occasion de réaliser des films, mais aussi de les montrer et de les dif-

fuser le plus largement possible. Commencée à Bruxelles, l'action s'est rapidement décentralisée. Des films ont pu être terminés. Une production riche et diverse des réflexions sociales sur le monde, engagées, des prises de position en face de positions inquiétantes et marchandisées, des cheminements plus personnels et individualités. A l'occasion de festivals, il y a eu également l'ouverture sur ce qui se fait à l'étranger, par la découverte de films étonnants.

R. M. — L'Amérique Latine y joue un rôle important. peut-être même prépondérant avec les films de Julio Neri. Citons aussi le Super 8 en Afghanistan... un témoin « à la pointe du fusil ». Et puis la révélation du cinéma d'animation anglais. Sheila Graber et ses films sur l'art. Ces films nous passionnent. Est-ce parce qu'ils reflètent l'universalité du Super 8, qui se diffuse partout où quelqu'un veut réunir un public.

C'est ce qui a motivé la création d'une fédération internationale du cinéma Super 8. La distribution internationale des films les plus intéressants est rendue plus facile.

Le Centre Super 8 a encore favorisé la diffusion d'un programme de télévision consacré aux films d'indépendants, au départ du centre de production de Charleroi. Il a mis sur pied une série d'ateliers où chacun peut apprendre les étapes de la réalisation d'un film en Super 8 et se spécialiser.

Ces ateliers — dont le succès les a fait se multiplier — démontrent l'intérêt que porte le public à l'apprentissage du langage audiovisuel.

R. M. — ... tâche que ne veulent assumer ni notre Education nationale, ni nos instances culturelles. Le Centre a entrepris d'aider les enseignants à favoriser la pratique de l'audiovisuel, par un mouvement récent, une « compétition interscolaire ».

Au « soir » du dernier festival (en date) Robert Malengreau est enthousiaste : « Un grand succès. De qualité et d'intérêt... Mais pour moi un tout grand souvenir. Celui d'une jeune femme des Philippines. Total-

lement inconnue de nous il y a quelques jours encore. Elle est venue avec des bobines sous les bras. Le programme était complet, elle a insisté, et je suis très heureux d'avoir cédé. Elle nous a montré deux films qui montrent une vérité que tous nos organismes officiels d'aide en toutes sortes ne comprennent toujours pas. Ainsi ce film « Les petits voleurs ». Des jeunes qui chahardent... mais c'est pour eux question de survie. C'est la rapine ou la mort ! ».

Voilà peut-être, dit très rapidement, l'apport exceptionnel du Super 8 : des témoignages de ce qui est. L'occasion fournie à ceux qui peuvent faire quelque chose qu'il y ait plus de justice dans le monde, de savoir où il s'agit exactement d'opérer. Et de quelle manière pour que ce soit efficace. Enfin, efficace.

Une pétition a circulé. Afin qu'au Brésil on ne prenne des mesures commerciales restrictives, dont l'effet serait de couper purement et simplement la production Super 8. Autrement dit : de museler une forme d'expression... qui, bien sûr gêne. Parfois. De plus en plus.

Sébastien de Raet.

année des films de qualité. Il fut ans plus tard, la démonstration est faite : le Super 8 se porte mieux que jamais, malgré l'essor de la « vidéo ».

La standardisation des équipements est telle que les conditions techniques de réalisation d'un film sont les mêmes, d'un bout à l'autre de la planète. Le rôle du festival est, entre autres, de manifester concrètement cette universalité.

En même temps, le Super 8 a progressivement été reconnu comme un cinéma à part entière, et accueilli dans les festivals aussi prestigieux que celui de Venise, Cannes ou Berlin.

La spécificité d'un festival tel que celui de Bruxelles est, évidemment, de promouvoir les



vedette du show business belge) en compagnie en 35 mm.



Le premier film belge Super 8 gonflé en 35 mm « S comme séduire », un film de Sébastien de Raet. Le nouveau court-métrage de fiction est interprété par Anne Chapgaert et Francis Mathys.

Démonstration de l'ampleur du phénomène super 8

Le 8e Festival national du Film super 8 et le 3e Festival international, organisés par le Centre de création et diffusion super 8 de la Communauté française au Centre culturel Jacques Franck à Saint-Gilles (Bruxelles), ont permis, une fois de plus, de mesurer l'ampleur du phénomène super 8. Rappelons que nous avons publié le palmarès des deux Festivals dans nos éditions du jeudi 19 et du samedi 21 novembre.

Le Centre culturel Jacques Franck a accueilli un public nombreux qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux films et réalisateurs venus d'une vingtaine de pays. Non seulement les séances ont fait le plein, mais à plusieurs reprises, il a fallu refuser du monde, ce qui est très rare à Bruxelles. A deux heures du matin, plusieurs centaines de spectateurs assistaient encore à la projection du long métrage allemand, basé sur des documents filmés en super 8, «Deutschland privat».

Le public a été particulièrement sensible à la qualité de la participation étrangère à ce 3e Festival international. Parmi les personnalités présentes, on retiendra notamment : le cinéaste brésilien Abrão Berman, organisateur du Festival international de Sao Paulo; Carmen Viggli, directeur de la cinémathèque de San Francisco; les réalisateurs vénézuéliens Castillo et Hugo Marquez; le Bolivien Alfonso Gumucio Dagron, qui dirige l'Atelier Super 8 de Managua au Nicaragua; le Tunisien Ridha Ben Halima, secrétaire



Axel et Eve Calingaert, interprète et réalisatrice de «S comme séduire», premier film belge super 8 gonflé en 35 mm.

général du Festival du film de Kelibia; Abbas Ibrahim (Irak); Ahmed Zir (Algérie), et le réalisateur mexicain Luis Lupón.

Super 8 et tiers monde

Parmi les aspects les plus importants de ce Festival, on retiendra la 2e rencontre du cinéma super 8 du tiers monde. Sous le titre «Super 8, un outil audiovisuel pour le tiers monde», un débat dirigé par le cinéaste brésilien Abrão Berman et le Belge Robert Malengreau (actuel président de la Fédération internationale du cinéma super 8) a permis de confronter les expériences menées en Amérique latine, dans

autres exemples : «Bolívar, symphonie tropicale» de Diego Risquez (que Pierre-Henri Deleau, directeur de la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes, et qui était présent à Bruxelles, a sélectionné) et «Deutschland privat» de Robert Van Ackeren (Allemagne fédérale). A retenir aussi le document percutant filmé par l'Américain John Chapman au Nicaragua : «Images d'une révolution».

Vitalité en Belgique

Enfin, le Festival a confirmé la vitalité du phénomène super 8 en Belgique. Des auteurs déjà primés - comme Jean-Claude Bronckart, Armand Zaninetta, ou Norbert Barnich - avaient tourné de nouveaux films tandis que d'autres jeunes réalisateurs ont fait la preuve que «la relève» est assurée. A cet égard, le premier film super 8 belge «gonflé» en 35 mm : «S comme séduire», d'Eve Calingaert, a fait sensation par la qualité atteinte par cette nouvelle technique économique de réalisation et de production, tant auprès des cinéastes super 8 que des professionnels venus constater l'événement.

Devant le succès du Festival, les organisateurs ont d'ores et déjà décidé que la prochaine édition aura lieu à Bruxelles en novembre 82, et qu'elle serait prolongée d'une journée entière. Le Festival débutera le mercredi 10 novembre pour s'achever le dimanche 14 novembre au soir.

Le Tout BRUXELLES

VOTRE PERIODIQUE DES LOISIRS

Bilan du Festival Super 8 / Bruxelles 81

UN FESTIVAL DEMONSTRATIF DE L'AMPLEUR DU PHENOMENE SUPER 8

Le 8e Festival National du Film Super 8 et le 3e Festival International organisés par le Centre de Création et Diffusion super 8 de la Communauté Française, se sont terminés dimanche soir à Bruxelles. Pendant 4 jours - du 12 au 15 novembre 81 - le Centre Culturel Jacques Franck a accueilli un public nombreux et enthousiaste qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux films et réalisateurs venus du monde entier. Parmi les aspects les plus importants de ce Festival : la 2ème Rencontre du cinéma super 8 du Tiers Monde. Sous le titre « Super 8 un outil audiovisuel pour le Tiers Monde », un débat dirigé par le cinéaste brésilien Abrao Berman et le belge Robert Melgreau (actuel président de la Fédération Internationale du Cinéma super 8) a permis de confronter les expériences menées en Amérique Latine, dans différents pays arabes (notamment en Afrique du Nord et au Moyen Orient) et en Asie. Cette discussion a débouché sur des mesures concrètes en vue de renforcer la collaboration et les échanges entre cinéastes du Tiers Monde, d'Europe et des continents américains et africains. Principalement : création d'ateliers Super 8, mise au point de circuits de diffusion, organisation de rencontres, etc.

Enfin, le Festival a confirmé la vitalité du phénomène Super 8 en Belgique. Des auteurs déjà primés — comme Jean Claude Bronckart, Armand Zaninetta, ou Norbert Barnich — avaient tourné de nouveaux films tandis que de nouveaux réalisateurs pleins de talent ont fait la preuve que la relève est assurée. A cet égard, le premier film super 8 belge « gonflé » en 35 mm (« S comme séduire » d'Eve Calingaert) a fait sensation par la qualité atteinte par cette nouvelle technique économique de réalisation et de production. Tant auprès des cinéastes super 8 que des professionnels venus constater l'évènement.

Voici pour suivre en aperçu du palmarès attribué par le jury suivant : Abrao Berman (Brésil); Guy Braucourt (France); Stefan de Jaeger (Belgique); Christian Mesnil (Belgique); Luc Michez (Belgique); Jacqueline Pierreux (Belgique); Carmen Vigil (USA) et Armand Zaninetta (Belgique).

CATEGORIE TOUS GENRES (8e Festival National)

- GRAND PRIX toutes catégories** : dotation CANON - BOGUS de Gjslain Honoré et J. Lezzi
- Prix de la première œuvre**, Prix Marcel Hicter : dotation du Ministère de l'Education Nationale - PRESQU'UN LONG VOYAGE, de Maximilien Fraile
- Prix du meilleur reportage, document, témoignage** : dotation du Centre RTBF/Charleroi - L'AF-FAIRES IMMIGRES, de Stefan Plouvier et Ghani Hammouri
- Prix du meilleur film d'animation** : dotation FNAC - PIPIROOM, de Willy Kempeneers
- Prix de la maîtrise technique** : dotation Filmobel - S COMME SEDUIRE, d'Eve Callingaert

Palmarès du 3e Festival International du Film Super 8

- Grand prix toutes catégories** : dotation du Ministère de l'Education Nationale et de la Ville de Bruxelles - LA SOMBRA DEL ACTOR, de Gianni dal Maso (Venezuela)

30

2. **Prix du meilleur film de fiction** : dotation de la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles et dotation de la ville de Bruxelles - SOPA DE POLLO DE MAMA, de Carlos Castillo (Venezuela)

3. **Prix pour l'universalité du langage** : dotation du Club Jeunesse du Crédit Communal de Belgique à l'ensemble de l'œuvre de Ahmed ZIR (Algérie). Le palmarès complet peut être obtenu au centre de création et de diffusion super 8, 12 rue P.E. Janson, 1050 Bruxelles.



FRANCIS MATHYS, AXEL CALINGAERT et ANNE CHAPUIS dans S COMME SEDUIRE, d'Eve Calingaert, un des films vainqueurs au Festival Super-8 / 81.

Prix de la maîtrise technique.

Un film-événement pour le cinéma belge puisque ce super 8 a été gonflé en 35 mm. Au Festival 81, il a été projeté dans ses deux versions et a fait sensation tant auprès des cinéastes super 8 qu'auprès des professionnels.

MARIE PAULE BELLE ET ANNE GAYTAN A L'U.L.B.

Dans le cadre du 6ème Festival International du Film Médical, le Cercle de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles organise le samedi 5 décembre en l'auditoire Paul Emile Janson, à 20 h 30, un grand concert avec :

MARIE PAULE BELLE

ET ANNE GAYTAN.

Le prix des places est de : 400 FB pour les étudiants, 450 FB pour les non étudiants, 300 FB pour les abonnés au Festival.

Prévente des billets :

- U.L.B., av. Héger, stand « Info Culture » de 11 h à 14 h, téléphone 640.88.18.
- Cercle de Médecine, rue aux Laines, 162, 1000 Bruxelles. Tél. : 538.49.15
- au Janson, avant le spectacle.

Il est important de signaler qu'une partie des bénéfices de ce concert sera versée au profit de la recherche contre le cancer.

Du 12 au 15 novembre. un grand événement culturel
 Festival i

395



Mickey montre enfant - 5 coloris
H/MIN/SEC/J/M

1.595



Euro Club

Le 1^{er}
club européen
de loisirs.

Vivez la rencontre de la façon la plus



1140 Brux. 14

P.P.I./1/1

400.000

exemplaires répartis en 4 éditions sur Bruxelles

Vlan

HEBDOMADAIRE

92 av. L. Grosjean - 1140 Bruxelles - Tél. 736.80.80

EDITION | EXEMPLAIRE DESTINE A LA

1 | VENTE

20^e ANNEE - N° 937 - Le N° 13 F - 23 DECEMBRE 1981
Abonnement jusqu'à fin décembre 1981 : 72 F - C.C.P. 000-0066685-46

**LA BELGIQUE
A LA POINTE DU CINEMA SUPER-8**

Une expérience audacieuse a été réalisée cette année en Belgique. Pour la première fois en Europe, un court métrage de fiction tourné en super-8 a été gonflé en 35 mm. Le résultat, très positif, étonne tant les amateurs que les professionnels du cinéma. Ce travail ouvre, sans conteste, de nouvelles voies au cinéma belge dont les moyens ont toujours été limités.

- ambiance du tonnerre et inégalable
- hôtesse les plus gentilles de la capitale
- shows érotiques inédits... et
- en vedette... la **bonne humeur**



Ouvert de 11 h du matin à l'aube
Samedi et dimanche de 20 h à l'aube



ANNE CHAPPUIS ET FRANCIS MATTHYS
Entre autres interprètes de «S comme séduire»

«S comme séduire» raconte les déboires d'un garçon de quinze ans qui essaie de séduire les filles. *On parle toujours des problèmes des femmes, déclare Eve Calingaert, la réalisatrice et la productrice, mais il n'est pas si simple d'être un garçon aujourd'hui !*

On y découvre Anne Chappuis et André Desramaux, comédiens chevronnés, au côté du jeune Axel Calingaert, débutant prometteur. Jean-Claude Bronckart assure la mise en images et Jacques Delhez signe la musique originale. Un film tendre et drôle qui prouve qu'aujourd'hui, avec peu d'argent et beaucoup d'enthousiasme, le cinéma existe.

30

« Ragtime », un bel album d'images somptueuses



Elizabeth McGovern, l'âme de « Ragtime ».

Quel spectacle que l'Amérique du début du siècle ! Les curieux engins de Henry Ford remplacent le cheval, les immigrants affluent par centaines de milliers, la grande industrie produit ses premiers milliardaires. Côté faits divers, ce n'est pas mal non plus : le richissime Harry Thaw abat le fameux sculpteur Stanford White, accusé de lui avoir volé sa superbe épouse, un Noir organise la première révolte raciale du siècle à cause d'un pompier stupide... Le cinéaste **Milos Forman** (« Vol au-dessus d'un nid de coucou ») jette sur cette époque cruciale (1906-1917) le regard attendri et amusé d'un enfant. Il a réussi le pari de porter à l'écran le roman de **E. L. Doctorow**, réussi à regrouper une dizaine d'histoires apparemment étrangères les unes

aux autres et à en tirer une vaste fresque aussi luxueuse que passionnante. Son film se laisse voir comme un épais album d'images somptueuses, parfois même trop jolies : pas un mot, ou presque, sur la misère des masses et l'exploitation d'enfants en bas âge. Mais qu'importe, puisque le spectacle est de qualité !

Forman a bien choisi ses acteurs : **James Cagney** (qui revient à l'écran après vingt ans d'absence) en commissaire de police, **Donald O'Connor** en professeur de danse, **Mary Steenburgen**, **Brad Dourif** et, surtout, une jeune comédienne dont on reparlera, **Elizabeth McGovern**. Belle et insolente, elle est l'âme de ce film-fleuve qui semble passer devant nos yeux en quelques minutes.

« Absence de malice » : Paul Newman règle ses comptes



Paul Newman : piégé par une journaliste.

« En Amérique, un homme peut-il être déclaré coupable jusqu'à preuve du contraire ? ». C'est la terrible question que pose **Sydney Pol-**

lack dans son nouveau — et excellent — film. En cause : le terrible pouvoir de la presse. Une jeune journaliste du « Miami Standard » (**Sally**

Field) écrit un article sur le crime organisé. Lors de la publication de son enquête, elle met en cause un homme que ses relations familiales mettent en contact avec des pontes de la Mafia. Autrement dit, un criminel. Seulement voilà, le malheureux (**Paul Newman**) qu'elle traîne dans la boue est honnête. Du jour au lendemain, il voit sa réputation détruite par ces articles. Acculé, il se décide à contre-attaquer...

Malgré quelques invraisemblances (le rédacteur en chef du journal où travaille **Sally Field** ne cherche même pas à vérifier les informations de ses journalistes !) « Absence de malice » se laisse voir avec intérêt et, surtout dans sa deuxième moitié, beaucoup de plaisir. **Pollack** connaît le poids que peut avoir un journal dans un pays

comme les Etats-Unis. **Paul Newman** également, qui n'a jamais supporté les insinuations de certains journalistes, qui l'avaient traité de « raciste réactionnaire » pendant le tournage de « Fort Apache, le Bronx » : « Les journaux peuvent raconter n'importe quoi sur votre compte », a expliqué la vedette, « et si vous leur envoyez un droit de réponse, ils la publient en page 94 — celle que personne ne lit jamais ! ». Attitude d'homme blessé qu'il traduit parfaitement dans le film. Pourquoi ce titre ambigu ? Parce que la loi américaine précise qu'un journaliste n'est pas susceptible d'être attaqué en justice s'il est prouvé qu'il n'a pas cherché à introduire de la « malice » — de la méchanceté — dans son article. Même si la vie d'un homme doit être détruite...

« S » comme séduire



Francis Matthys, Axel Calingaert et Anne Chappuis.

Comme a dit **Robert Malengreau**, le « pape » du super-8 en Belgique : « C'est en forgeant qu'on devient forgeron, et c'est en filmant qu'on devient réalisateur ». Seulement voilà, le cinéma coûte très, très cher. Entre le super-8, accessible à presque tous mais « étriqué », le 35 mm, inaccessible à presque tous, on a trouvé un moyen terme : la « gonflette ». On gonflait déjà du super-8 en 16 mm. Voilà maintenant que pour un prix raisonnable, on arrive à le gonfler en 35 mm. Et les résultats sont plus que satisfaisants. Pour son deuxième court métrage, après « Ma mère folle », **Eve Calingaert** a choisi cette solution. « S » comme séduire est une chronique plaisante, qui a un ton per-

sonnel plein de charme. Un garçon demande à sa mère comment faire pour séduire les filles, une grande fille en particulier pour laquelle il voudrait tant se faire remarquer. Des conseils à la pratique en matière de drague, il y a de la marge. Et le jeune adolescent reste dans la marge. **Axel Calingaert** est un garçon extraordinaire de photogénie. **Anne Chappuis** est excellente dans le rôle de la mère. Quant à notre confrère **Francis Matthys**, il est un père tout à fait convaincant. Il danse notamment un rock endiablé absolument « génial ». Après des succès d'estime dans l'un ou l'autre festival, « S » comme séduire voudrait bien entrer dans les circuits commerciaux. C'est tout le « mal » qu'on lui souhaite.



« Victor Cordier » de Mara Pigeon

Mara et Victor

Trois prix en trois mois pour « Victor Cordier » de Mara Pigeon, court-métrage 58 de vingt minutes : au festival des jeunes cinéastes de Bruxelles, au festival « Psy » de Lorquin et à la grande manifestation super 8 du centre Jacques Franck. La reconnaissance d'un travail exemplaire.

Mara a rencontré Victor dans le cadre de son travail d'animatrice au centre Antonin Artaud. Victor Cordier, 50 ans, étiqueté « débile, éthylique, psychotique » par le corps médical. La parole embarrassée, le comportement bizarre, une difficulté à se prendre en charge, une grande demande affective, Victor, rescapé des orphelinats, des homes, des cliniques et de la Légion Étrangère où il a été parce qu'il « n'avait ni rien ni personne et que lorsqu'on en revient on a l'estime de la police » est un marginal, un inclassable qui s'exprime en faisant des dessins au magi-color. De l'art brut pour reprendre l'expression de Dubuffet et du musée de Lausanne qui sont intéressés par son travail. (Une exposition est prévue au mois de mars à Louvain-la Neuve). Vingt minutes pour exprimer une personnalité, une amitié, une œuvre. Mara Pigeon a choisi l'approche indirecte, le dévoilement progressif. Victor apparaît à travers ses dessins, sa voix, le décor kitsch qui est le sien, la pièce où il accumule tout ce qu'on lui donne, sa manière de s'habiller créative, colorée en dehors du bon goût. Enfin ses mains. Puis lui. Puis sa propre histoire et celle du film qui est encore une manière de faire quelque chose ensemble alors que l'un et l'autre ont quitté le club Antonin Artaud et que Mara le pousse à prendre son indépendance et ses responsabilités.

Victor est d'abord montré comme un créateur de formes, de couleurs. Aussi la voix off qui raconte son histoire de « fou », d'une manière chronologique, clinique et est elle tout de suite perçue avec distanciation,

ironie. Il y a d'abord Victor et la litanie de malheurs, d'hopitaux, de diagnostics, de médicaments. Ce « Victor d'abord » lui laisse toutes les chances d'exister en dehors des jugements sociaux qui l'ont enfermé, différencié. Il existe normalement face à quelqu'un : il n'y a pas un cinéaste sujet qui montre un acteur objet mais deux personnes embarquées dans la même aventure, celle d'un film et d'une relation. Cette implication à la première personne de Mara Pigeon casse l'objectivité si fragile (et contestable) du reportage, rend clairement à cette démarche toute sa subjectivité. Il n'est plus possible de se cacher sur quoi la majorité des films intéressants se basent : la connivence et la complicité du cinéaste et de son sujet. /...



Victor Cordier 1981 (Réalisation Mara Pigeon, Belgique) : le premier prix.

L'« open d'or », la clef d'or, a été discerné cette année à Victor Cordier et la réalisatrice Mara Pigeon (animatrice du club Antonin Artaud à Bruxelles), rapporte qu'elle « a voulu filmer la folie, pour la normaliser, présenter les dessins de Victor... retracer son itinéraire ».

Puis elle a constaté que ce film n'était pas seulement l'histoire de Victor, mais la sienne, celle de sa relation thérapeutique. C'est ce qu'elle livre dans ce beau document, vrai et sincère.

Folie-Culture Un cinéma qui dérange

cette semaine s'avèrent également provocateurs. Par le traitement qu'en ont fait des réalisateurs soucieux d'explorer le médium de façon plus expérimentale que commerciale ainsi que par un contenu dont les sujets se veulent une démystification de la folie/normalité dans son vécu quotidien. Et je pense ici à Victor Cordier, document réalisé sur lui-même par sa thérapeute, Mara Pigeon, et permettant de mieux intuitionner l'exorcisme créateur de cet homme, avec qui la réalisatrice a établi une étrange relation à la fois difficile et l'appelant à s'interroger sur sa propre communication avec autrui. Victor Cordier sera présenté demain soir, 19 h 30, avec la présence de Mara Pigeon.

Devoir, jeudi 4 octobre 1984 ■ 9

La première journée du festival de Lorquin nous a permis de rencontrer une jeune femme passionnante : Mara Pigeon, une animatrice belge de Bruxelles, auteur d'un film qui a obtenu en 1982 la Clé d'or. Dans ce petit chef-d'œuvre, Mara Pigeon racontait l'histoire de Victor Cordier, une personne que les aléas de la vie ont un jour rejetée de la société et de ses normes.

Après avoir fréquenté plusieurs établissements psychiatriques pendant de longs, très longs mois, Victor Cordier vit aujourd'hui de façon tout à fait autonome dans un quartier de la capitale belge. Il exerce des talents certains de peintre et il a trouvé dans cette activité une raison de vivre et des possibilités d'épanouissement.

Victor Cordier doit cette évolution enfin positive de sa vie à Mara Pigeon. Il est venu exposer cette semaine ses œuvres dans le cadre du festival de Lorquin. Quant à Mara Pi-

geon, elle s'est offert, depuis un retour aux sources de son enfance, au Zaïre, là où elle vécut de 1953 jusqu'aux deux derniers événements de 1960 « J'ai tourné dans ce pays un film documentaire dont le trame évolue en parallèle de mes souvenirs. Cette véritable aventure qui a bouleversé ma vie devrait être programmée l'automne prochain sur une chaîne de télévision belge. » Ce document est appelé, sans aucun doute, à remuer beaucoup de souvenirs dans ce pays. C'est bien là, à vrai dire, la vocation de tous les témoignages « justes » qui plongent leurs racines dans les interrogations profondes de la vie. Les films et montages présentés cette semaine à Lorquin participent de cette démarche. Voilà pour quoi ils sont riches en enseignements de toutes sortes.

Le Républicain bruxellois
Jean-Michel ANTOINE.

Cinema 82 - Joseph Monner

Victor Cordier vit à Bruxelles. Il peint. La société le considère comme un marginal. Il parle avec un débit saccadé, qu'on finit peu à peu par comprendre. Sa vie est singulière. Mara Pigeon, jeune cinéaste belge, qui le connaissait depuis quelques années, décide de faire un film sur lui. Ça s'intitulera tout simplement Victor Cordier. C'est un projet de film comme tant d'autres.

Là où il se différencie, c'est que, par petites touches, par la force des choses, la cinéaste s'implique de plus en plus dans son entreprise : son regard, volontairement clinique et « distancié » au début, devient une méditation sur sa propre vie, et le film se transforme en un portrait de Mara à travers son histoire cahotique avec Victor. C'est là où il nous bouleverse car il s'agit aussi d'un portrait en mouvement : celui des évolutions que nous subissons dans l'existence.

LORQUIN : le 6^e Festival « Psy »

Le film établit un nouveau dialogue entre malades mentaux et soignants

Le Super 8 de plus en plus gonflé.

Une dimension nouvelle

Le gonflage du film Super 8 vers un format supérieur donne vraiment au petit format une dimension nouvelle, au propre comme au figuré.

Gonfler du film Super 8 vers du 16 mm n'est plus un exploit depuis longtemps, puisque dès 1978, un film Super 8, "Contes de ma mère folle", d'Eve Calingaert et Jean-Claude Bronckart, fut gonflé en 16 mm par le Belge Jean-Marie Lambert, du Labo Gamma, à Saint-Georges.

Le gonflage vers le 35 mm, pour exploitation dans les salles de cinéma, est une tout autre affaire, et les travaux de recherche s'articulent autour de trois axes : les recherches d'Arnold Scheiman (Canada), les réalisations de Michael Hinton (Interformat, à San Francisco) et celles de Trans Octo Vision (Paris).

Une recherche sérieuse

Arnold Scheiman fut Chef Consultant technique du Canadian National Film Board. En tant que tel, il a été amené à comparer pratiquement les diverses techniques de fabrication d'images sonores, dans tous les formats.

Jusqu'à présent, on a entendu des techniciens plus ou moins sérieux annoncer que le Super 8 n'est pas "bon", que la définition n'est pas "suffisante", que les transferts en télécinéma sur bandes ou vidéocassettes ne sont pas "de bonne qualité", sans être capables d'étayer leurs dires de façon appuyée.

Arnold Scheiman surprit tout le monde avec ses démonstrations de projections de qualité en 16 mm et 35 mm, dont toutes partaient d'un original en Super 8. Dans certains cas, le gonflage était passé par une interface vidéo pour manipulation des contrastes.

Le travail d'Arnold Scheiman ne se limite pas à des essais techniques. De nombreux films ont été tournés et gonflés grâce à son intervention, soit en 16 mm, soit en 35 mm, soit transférés en vidéo sur bande professionnelle 2 pouces.

Trans Octo Vision : des innovateurs

Spécialisé dans le gonflage du Super 8 en 16 mm et en 35 mm, *Trans Octo Vision* se distingue très fort par l'excellent travail qu'ils fournissent à Paris.

Nous avons pu constater visuellement la

qualité du gonflage du film Super 8 d'Eve Calingaert et J.-Cl. Bronckart, "S comme séduire", lors de sa projection en 35 mm sur grand écran dans des salles "normales".

Décidément, ce Super 8 a des ressources inconnues.

Mais, depuis, on a fait mieux, puisque Maurice Arama et Yves Andreyts, ainsi que Jacques Behar, de Trans Octo Vision, ont mis au point du Super 8 anamorphosé gonflé en 35 mm cinémascope.

La presse spécialisée s'est intéressée aux résultats, qualifiés de surprenants. Selon "Sonovision", "Ce transfert en 35 mm est particulièrement intéressant quand on part d'un original en Super 8 format Scope : dans ce cas, en effet, le cadre ne nécessite pas de précautions particulières, comme c'est le cas quand on passe du format 1,37 du Super 8 au format 1,66 du 35 mm. On utilise en outre la totalité de l'image de départ, ce qui permet une meilleure définition à l'arrivée.

Ce procédé ouvre, très certainement, un champ de possibilités immenses pour l'exploitation de documents difficiles ou impossibles à tourner autrement qu'en Super 8 (reportages de guerre, prises de vue interdites,....)

Michael Hinton : un pionnier convaincu

Au départ, Michael Hinton est un ingénieur et designer de banc optique et de matériel d'animation chez JK Camera Engineering Inc., Oakland. Il a mis au point un procédé nouveau de gonflage du Super 8 en 35 mm qui est aujourd'hui un classique.

En 1974, il établit à San Francisco la firme Interformat, qui se spécialisa en effets optiques, tirages et conversions de format Super 8 et 16 mm.

En 1977, Petrus Films International lui demanda de gonfler en 35 mm un film tourné et produit en Super 8 par deux frères philippins, "Manok in San Pedro" pour diffusion locale dans les salles de

cinéma. Les populations ont pu voir ainsi pour la première fois un film commercial réalisé dans leur propre dialecte.

En 1978, Julio Neri avait tourné en Super 8 "Electofrenia", sur les élections au Venezuela. Cherchant une distribution commerciale dans les salles de cinéma, Julio Neri s'adressa à Interformat, et Michael Hinton accepta le défi, tout en sachant qu'il faudrait affronter de sérieux problèmes de grain, de définition, de rendu des couleurs, sans parler des griffes, abrasures et accidents sur l'original.

Heureusement, l'expérience passée du gonflage du film philippin "Manok in San Pedro" les avait aidés à mettre au point un procédé de "Solid State Scratch Removal" (procédé pour supprimer les griffes). C'est un système à sec, qui remplit les abrasures et les griffes de l'original en saturant le film de lumière diffuse, pour les rendre invisibles sur la copie. En même temps, le contraste est fortement atténué.

A ceci s'ajoute l'expérience de plusieurs années de gonflage de 8 mm et de Super 8 en 16 mm, ce qui leur a permis de contrôler les corrections de couleurs, l'étalement par plans et le sauvetage des plans mal exposés.

L'année suivante, Julio Neri réédite son exploit en tournant, toujours en Super 8, un long métrage de reportage avec une équipe ultra-réduite : trois, souvent deux personnes. Et parfois il tourne seul et en son direct. "Le faiseur de miracles" est gonflé en 35 mm par Interformat et, tout comme "Electofrenia", entre dans l'histoire du petit format qui veut devenir grand.

« Pourquoi le Super 8 a de l'avenir. »

« Je suis persuadé que le Super 8 reste un médium pour les années 80 », a déclaré récemment Michael Hinton, à l'issue du 7e Festival International du Cinéma Super 8, qui a eu lieu à Caracas.

Directeur de la firme *Interformat*, Michael Hinton est un des spécialistes les plus réputés du gonflage de films Super 8 en 16 et en 35 mm. C'est lui, par exemple, qui a réalisé le transfert en 35 mm du film *Bolivar*, du cinéaste vénézuélien Diego Risquez, qui a été présenté au dernier Festival de Cannes, dans la Quinzaine des Réalisateurs.

« Je crois, plus que jamais, à la production en Super 8 », a précisé Michael Hinton. « Et mon objectif est de rendre le Super 8 plus accessible en perfectionnant la technologie des transferts sur bandes vidéo. A San Francisco, où je travaille, j'ai l'occasion de rencontrer de nombreux créateurs dans le domaine du cinéma. J'ai également suivi de près le Mill Valley Film Festival, qui a lieu chaque année en Californie, et qui est devenu actuellement la manifestation la plus importante des Etats-Unis en ce qui concerne le cinéma non-professionnel, ainsi que la recherche et l'expérience. »

Une discussion sur le Super 8 et la vidéo a eu lieu pendant le dernier Mill Valley Festival, au cours du mois d'août. On y a évoqué notamment le cas de cinéastes comme Coppola, George Lucas et Warren Beatty. Ils se passionnent tous pour la technologie vidéo. Mais attention : dans leur esprit, la vidéo ne doit pas éliminer le support film. Il s'agit seulement de l'employer pour faire baisser les coûts de production. C'est ainsi que la plupart d'entre eux font maintenant leur montage son et image sur du matériel vidéo.

En ce qui me concerne, je continuerai à travailler dans tous les formats (Super 8, 16 et 35 mm), mais en intégrant la vidéo au stade de la post-production.

Ma conclusion : le Super 8 reste imbatteable pour ce qui est de la facilité et du faible prix de revient.

Une œuvre tournée en Super 8 a aujourd'hui des chances accrues d'être présentée dans le monde entier. La preuve : le film *Bolivar*, Symphonie tropicale, de Diego Risquez, vient d'entamer sa carrière américaine dans une version gonflée en 35 mm. Cela prouve que le créateur en Super 8 n'est plus du tout un parent pauvre, et qu'il se présente actuellement à armes égales face à ses collègues qui travaillent dans d'autres formats. »

(Propos recueillis par Marcel Croës)



SPECIAL 10 ANS

POUR LE CINEMA BELGE

En janvier 83

A l'attention des collectionneurs et abonnés à *Pour le Cinéma Belge*. Ce numéro spécial consacré au Super 8 sous la forme d'un journal est exceptionnel. *Pour le Cinéma Belge* reprendra sa présentation magazine dès le prochain numéro.

DES CHIFFRES SIMPLES DE BUDGET. Le tournage du film *S* comme séduire d'Eve Calingaert lui aurait coûté 50.000 FB, et le gonflage 120.000 F, soit un total de 180.000 FB. A opposer à un budget de 1 million 600.000 FB prévu pour le tournage en 35 mm. Jolie économie, qui pourrait raviver l'intérêt du *Séduisant Super 8*.

LE GONFLAGE: pour une diffusion totale

SUPER 8

1. Définition

Le gonflage est une technique récente qui permet d'agrandir littéralement un film cinématographique en le copiant sur un format plus large.

En Anglais, on utilise le terme "blow up" qui signifie agrandissement, exactement comme un agrandissement photographique.

En cinéma commercial destiné aux salles, nous avons pu voir, il y a quelques années, le film "Autant en emporte le vent" qui avait été gonflé par des Japonais en 70mm pour passer dans des salles équipées spécialement. Le film original avait été tourné en 35mm traditionnel.

Pas mal de films sont actuellement tournés en 16 mm, pour des raisons de facilité et gonflés en 35 mm pour exploitation commerciale. Rappelons que les salles de cinéma commerciales sont équipées en 35 mm exclusivement.

Depuis quelques temps, le super 8 également peut être gonflé, en 16 mm, mais aussi en 35 mm et ceci est un vrai tournant important pour la diffusion d'un format flexible, avantageux et vraiment à la portée de tout le monde.

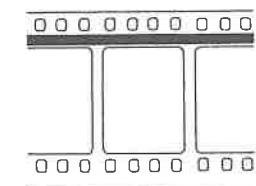


Film Super 8 mm

Film 16 mm avec son optique



Film 35 mm avec son optique



Le gonflage permet de copier un format dans le format immédiatement supérieur : 16mm vers le 35 mm Super 8 vers le 16 ou le 35 mm

2. A travers les frontières

L'idée du gonflage séduit de plus en plus de cinéastes qui peuvent maintenant se lancer dans la production d'un film, à peu de frais, dans l'espoir de voir leur original accéder au format supérieur, si le jeu en vaut la chandelle. Mais en connaissance de cause, et tout en profitant de tous les avantages de légèreté et de maniabilité du format plus petit.

C'est ainsi que le Vénézuélien Julio Néri a déjà produit plusieurs films en super 8 qui, gonflés non pas en 16 mm, mais en 35 mm, ont été exploités commercialement dans les salles commerciales de Caracas où ils ont remporté un succès remarquable. Deux de ces films ont été projetés à nos Festivals Super 8 en Belgique : "Electofrenia" et "Le faiseur de miracles".

Un des avantages du gonflage fut que nous avons profité d'une copie 35 mm

en langue espagnole, mais avec des sous-titres. Ce film peut maintenant prétendre à une diffusion universelle. Quand on pense qu'il a été tourné par une équipe de 2 (oui deux) mais souvent par Julio Neri, avec une caméra super 8 en son direct, comme un "touriste", on se prend à rêver.

Aux Philippines, deux frères ont produit un film super 8 de long métrage "Manok" qui fut gonflé en 35 mm aussi pour distribution commerciale, destinée aux populations locales qui, pour la première fois, purent voir un film dans leur dialecte.

Un autre film de long métrage, a été gonflé, lui en 16 mm : "Bambule" de Marco Modugno et ce film avait obtenu le grand prix du festival de Caracas 1980.

3. Gonflage de super 8 en 35 mm : Michael Hinton, Interformat, San Francisco.

Quand Michael Hinton, à Interformat, San Francisco fut commissionné pour gonfler en 35 mm le film Electofrenia, tourné par Julio Neri en super 8, ils acceptèrent avec joie tout en sachant bien qu'ils devraient affronter des problèmes énormes de grain, de griffes, de contraste, de définition et de rendu des couleurs.

Heureusement, l'expérience passée du gonflage du film Philippin "Manok à San Pedro" les avait aidé à mettre au point un procédé de "Solid State Scratch Removal" (procédé pour supprimer les griffes). C'est un système à sec qui remplit les abrasures et les griffes de l'original en saturant le film de lumière diffuse, pour les rendre invisibles sur la copie. En même temps, le contraste est fortement atténué.

A ceci s'ajoute l'expérience de plusieurs années de gonflage de 8 mm et de super 8 en 16 mm qui leur a permis de contrôler les corrections de couleurs, l'étalonnage par plans et le sauvetage des plans mal exposés.

Le facteur le plus important dans le gonflage du super 8 vers le 35 mm est la qualité du film original. Celui-ci doit être parfaitement net, exposé avec rigueur et de faible contraste. Il faut

choisir une pellicule à grande définition, comme le Kodak 40, ne pas sur-exposer en grandes lumières, ni sous-exposer en faibles lumières, utiliser des réflecteurs ou de l'éclairage d'appoint pour remonter les ombres.

Comme la surface du super 8 n'est que 1/12 de celle du 35 mm, on ne peut pas attendre la même définition du petit format. Mais si l'original est de bonne qualité et le gonflage réalisé avec grand soin, le film apparaîtra net et correct sur le grand écran, d'autant plus que le public ne pourra pas faire de comparaison.

Chez Interformat, Michael Hinton pense que l'évolution dramatique du super 8 dans le matériel et la technologie peut radicalement changer notre attitude quant à sa valeur professionnelle.

Chez nous, en Europe aussi, le gonflage du super 8 en 16 mm intéresse de plus en plus de cinéastes désireux d'assurer une plus grande distribution à leurs films super 8. Le laboratoire Gamma, de J.M. Lambert, à St-Georges (Huy), offre un service de gonflage super 8 vers 16 mm de grande qualité, car la technique du 16 mm est très au point, avec une longue expérience derrière soi.

4. Qualité : Arnold Scheimann

Lors du dernier Festival super 8 à Liège, la preuve a été faite que le gonflage du super 8 en 16 mm et même en 35 mm était une entreprise viable, au niveau de la qualité et de l'engagement financier.

Il faudra toujours partir bien sûr d'un original de bonne qualité. Les tests



"Contes de ma mère folle" de Eve Calingaert gonflage de S8 vers le 16 mm effectué par un laboratoire Belge Gamma (Jean-Marie Lambert)



"Le Faiseur de miracles" de Julio Neri gonflage de S8 vers le 35 mm effectué par le laboratoire américain Informat

35

SHOPPING A RENCONTRE POUR VOUS

L'AS DU SUPER 8

JEAN-CLAUDE BRONCKART

Le 5e Festival National et le 1er Festival International du film Super 8 viennent de se dérouler à Namur.

Notre compatriote Jean-Claude Bronckart y cumula plusieurs titres-avec ses reportages « Pour 3 minutes de gloire » et « Couvin guerre au barrage », réalisés par Jacques Van den Borre et Gigi Etienne, la script étant Jenny Pirotte.

Le Prix de la Presse était attribué au film « Ma Mère Folle », produit et réalisé par Eve Calingaert (jeune journaliste de Rhode-Saint-Genèse) assistée à la caméra par le Claude Le Pouch du Super 8. Comme disait Luc Honoré de Bronckart.

« Ma Mère Folle » (dont la vedette est Anne Sinovie) est un court métrage plein de fraîcheur, d'invention et de bonne humeur. Une œuvre pleine de promesses dans le plus difficile des contextes, celui de la fiction romanesque.

QUI ETES-VOUS, JEAN-CLAUDE BRONCKART ?

Vos débuts, vos réalisations et vos espoirs.

Ténacité, courage, imagination et surtout amour de la

caméra, telles sont les qualités que notre ami Jean-Claude Bronckart peut être fier de posséder.

En effet, il avait 24 ans en 1963 lorsqu'il découvrit les possibilités sans cesse croissantes du Super 8.

Ses débuts furent empreints de difficultés financières mais, aidé de ses collaborateurs de toujours, (Jacques Van den Borre et Gigi Etienne) il a sur fait face à l'adversité.

Son premier film sonore « Martine » par Willequet, avec la collaboration de Pierre Fox, Michel Warzée et André Burton, et Martine Willequet fut produit en 1975 (Pour moins de 5.000 fr) et donna une impulsion certaine au Super 8 sonore en Belgique.

Depuis, Jean-Claude progresse à grands pas vers un avenir prometteur. Déjà les télévisions nationales et internationales se disputent le privilège de diffuser ses courts-métrages.

Nous souhaitons à ce jeune cinéaste-réalisateur un avenir plein de promesses et de pellicules.

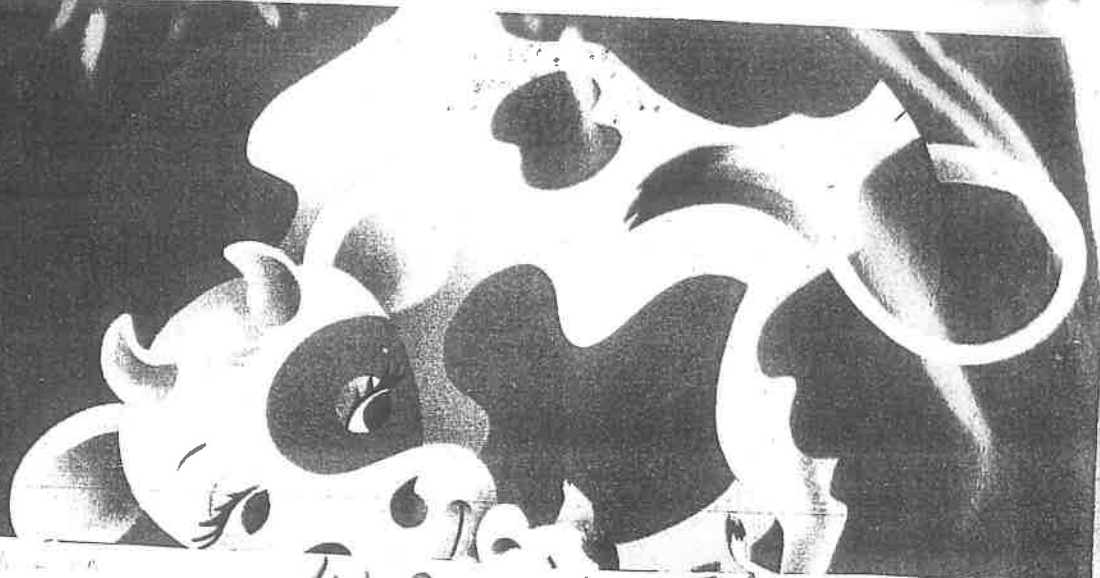
Claudine MAECK



L'équipe souriante de « Ma Mère folle », film belge qui remporta le prix de la presse.



Super-8 au soleil : G.C. Bronckart et son équipe entourant Ursula Andress à Ibiza, lors du festival Super-8 organisé en avril 1978.



Les amis du Film



Eva Callingaert

S COMME SEDUIRE

Il nous a paru important de citer dans cette première édition de « Films, c'est du belge », la tentative originale d'Eva Callingaert. Cette réalisatrice qui, si elle n'a pas d'argent (pas celui du ministère en tout cas !), a par contre de l'énergie en réserve, s'est lancée avec son court-métrage **S comme séduire** dans l'aventure d'un « gonflage » de Super-8 en 35 mm !! Le résultat est sympathique quant au contenu (une idée de base mignonne, spontanément interprétée, souffrant par contre beaucoup de dialogues mal écrits et d'un manque de rythme très répandu dans le S8 belge) mais c'est surtout au niveau technique que se situe tout l'intérêt du produit : il faut le dire, le gonflage réalisé par **Trans Octo Vision** (105 Bd de Grenelle, 75015 Paris) est fort convainquant... De même d'ailleurs que les chiffres avancés par la cinéaste : le tournage en S8 lui aurait coûté 50.000 FB et le gonflage 130.000. Total : 180.000 contre 1 million 600.000 (?) de budget prévu pour un tournage en 35 !! A suivre en tout cas, car voilà un argument qui pourrait bien réalimenter la polémique autour du S8. Avec un S comme séduisant...

Ph. R.

Seul le yoghourt contenant deux sortes de ferments lactiques vivants est véritablement du yoghourt; cet aliment si bénéfique pour la digestion et si riche en goût. Cette saveur, vous l'appréciez pleinement dans le

yoghourt nature de Danone qui est un yoghourt authentique. Danone nature, ou maigre, vous arrive tout frais en emballage individuel ou familial. Avec Danone, goûtez vraiment la différence

L'AFFIRMATION INTERNA

Bilan exceptionnel pour le 2 Festival International du Film super 8 et le 7e Festival National du Film super 8 qui se sont déroulés simultanément à Liège (Foyer Culturel de Chênée) du 13 au 16 novembre dernier. Organisé par le Centre de Création et Diffusion super 8 de la Communauté Française, ce double festival a démontré largement les nouvelles possibilités du cinéma super 8 notamment à travers le phénomène du gonflage. Les personnalités les plus en pointe du cinéma super 8 à travers le monde étaient au rendez-vous. Tout en révélant de nombreux auteurs, le festival a permis d'évaluer la fiabilité totale et les avantages techniques du cinéma super 8. La plupart des productions montrées attestaient la maîtrise du langage cinématographique par le super 8. Les présentations de films "gonflés" en 16 et 35 mm, les explications données par des spécialistes de la technique cinématographique, comme le canadien Arnold Schieman ou le français Michel Karloff, venus spécialement au Festival, ont montré le bond en avant effectué par la technique super 8, définitivement moyen d'expression à part entière.

Parmi les événements du Festival, l'éblouissante rétrospective des films d'animation de la cinéaste anglaise Sheila Graber à qui le public fit un triomphe, la présentation de 3 longs métrages "gonflés" ("Le faiseur de miracles" de Julio Neri; "Bolivar symphonie tropicale" de Diego Risquez et "Bambulé" de Marco Modugno), mais aussi la performance "L'homme-mais" de Diego Risquez. Et il faudrait évoquer aussi les documents filmés par les Afghans présentés par le reporter Jérôme Bony.

Signalons que le festival a été suivi non seulement par de nombreux cinéastes super 8 et par des passionnés de cinéma, mais aussi par de nombreux professionnels et techniciens belges du cinéma, impressionnés par les nouvelles performances du super 8. Plusieurs ont d'ailleurs décidé de s'équiper en super 8 pour les reportages difficiles.

Mais la plus évidente conclusion du Festival, est à coup sûr l'affirmation internationale du super 8 belge et de ses qualités en tête de la compétition internationale, deux fois primé, à côté de l'Italie et du Venezuela.

Les Palmarès

Deux Jurys différents ont attribué des prix dans la perspective d'attirer l'attention sur une série de films particulièrement intéressants.

Palmarès du 7e Festival National

Un Jury formé de Maurice Brimioul, animateur du Caméra Club de Liège, Jean-Claude Bronckaert, cinéaste, Didier Duchêne, journaliste "La Wallonie". Romano Fatorossi, cinéaste, animateur de la Coopérative Kino (ARCI) en Italie, Julio Neri, cinéaste Organisateur du Festival super 8 Caracas (Venezuela), Président de Fédération Internationale du Cinéma super 8, Jacky Yonnet, cinéaste critique, animateur de l'Atelier super de La Rochelle (France), a attribué les Prix suivants :

Grand Prix toutes catégories : dotati Beaulieu

● "Music for Film" de Jean-Claude Wouters

Prix du Meilleur Film de fiction : dotati Eumig

● "Un amour de pluie" d'Armand Zinetta et Didier Bastin

Prix de la Première Oeuvre, Prix Marc Hicter (1ère attribution) dotati Be & Howell

● "Caméra enfants admis" du groupe Caméra enfants admis (Liège)

Prix du meilleur reportage, témoignage document : dotati RTBF/Charlero

● "Alain Thierry" de Gigi Etienne et Jacques Vandendorre



1/ Jérôme Bony d'Antenne 2 présente les films Afghans
 2/ Norbert Barnich et Sheila Graber / 4/ Le Français Jacky Yonnet et le Québécois Richard Clark / 5/ Marcel Croës en compagnie des vénézuéliens Lisette et Carlos Castillo / 6/ Les Français Guy Braucourt et Pierre-Henri Deleau et Annie Lummerzheim / 7/ Le Hollandais Erik Groenewegen / 8/ Le Français Guy Braucourt et Pierre-Henri Deleau et Annie Lummerzheim

que celui de Bruxelles est, également de procurer une occasion unique à de jeunes cinéastes pour lesquels le Super 8 est le seul format accessible.

La présence du Tiers-Monde

Autre particularité : l'importance de la participation du Tiers monde. Dès son apparition, le Super 8 a été perçu par les amateurs des pays en voie de développement comme un moyen d'expression privilégié, d'autant plus qu'il est beaucoup moins coûteux que les classiques 16 et 35 mm ou que l'équipement Video.

C'est ce qui permettra au Festival de Bruxelles d'accueillir de nombreuses productions originaires du Venezuela, du Mexique, du Brésil, du Nicaragua, de Colombie, de Bolivie, de Tunisie, d'Algérie, d'Irak, du Liban et du Maroc.

Du shah d'Iran à l'Allemagne « toute nue »

Deux productions méritent d'être particulièrement épinglées. La première est due au cinéaste vénézuélien Julio Nerl, qui propose un film-documentaire sur les derniers jours d'un exilé peu ordinaire : Mohamed Reza Pahlavi, réfugié au Panama après avoir été hospitalisé aux Etats-Unis. Ce film évoque les intrigues internationales dont Panama fut le centre pendant les cent jours d'exil du Shah. On y voit une situation complexe et dramatique, telle qu'elle apparaît à des cinéastes venus à Panama pour filmer une interview du monarque iranien. Ce que personne n'avait prévu, c'est que cet entretien a été le dernier à être réalisé du vivant du Shah.

Dans un autre film — « Deutschland privat » —, le cinéaste Robert Van Ackeren livre sans pudeur l'Allemagne aux regards des autres. L'œuvre a été réalisée au départ de dizaines de kilomètres de films Super 8 réalisés par un grand nombre d'amateurs d'Outre-Rhin. Pas d'ambition artistique, mais de la quotidienneté : naissances, baptêmes, mariages, anniversaires, vacances, sports et divertissements, activités érotiques : toute l'intimité d'un peuple.

Le Festival, qu'accompagneront cinq expositions, se déroulera du jeudi 12 au dimanche 15 novembre au Centre culturel Jacques Franck, 94, chaussée de Waterloo, 1060 Bruxelles.

Informations, inscriptions et renseignements divers au Centre Super 8, 12, rue Paul-Emile Janson, 1050 Bruxelles. Tél. 649.33.40, de 9 h à 12 h 30.

● Les films et les heures de projection seront annoncés quotidiennement dans notre rubrique « Agenda ».

La grande fête du Super 8 à l'UGC-CITY 2

suite de la page 1

Dessin animé et science-fiction

L'an dernier, lors de la Semaine du Cinéma Super 8 belge, déjà organisée dans l'une des salles du superbe complexe « UGC - City 2 », un public enthousiaste avait acclamé les nouvelles réalisations de nos compatriotes. Cette rétrospective portait, en gros, sur cinq années de production dans notre pays. Tous les genres cinématographiques avaient été abordés: aventure, comédie, dessin animé et même... science-fiction. Grâce à l'extraordinaire vitalité des défenseurs du Super 8 comme Robert Malengreau et Jean-Claude Bronckaert, la même opération se déroulera à nouveau, tous jours à l'UGC, du 20 au 26 mars. Un programme particulièrement alléchant sera proposé au public: Bruxelles filmé en Super 8 par ses habitants. L'occasion ou jamais de retrouver les coins secrets et un peu mystérieux — ou cocasses — de notre bonne vieille capitale, avec ses personnages pittoresques et hauts en couleur. Il serait dommage de rater cette grande fête populaire et culturelle (les deux termes n'étant pas nécessairement incompatibles...). Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser au « Centre Super 8 », tél. 649.33.40.

J.-F.N.



Jean-Claude Bronckaert en Anne Simone tijdens de opnamen van « Mijn gekke moeder », van Eve... film die onlangs te zien was.

tu Nieuwstraat
Bruxelles Brussel

Ouvert
de 9 h 15 à 20 h,
le vendredi
jusqu'à 21 h.

Open vanaf
9 u.15 tot 20 u,
vrijdag tot 21 u.

2 grands magasins - 1 supermarché
8 cinémas - 20 restaurants - 100 magasins
2 grote warenhuizen - 1 supermarkt
8 bioscopen - 20 restaurants - 100 winkels

Uw wagen vindt steeds een gul onthaal in een van de 5 parkeerplaatsen in de buurt van City 2

City2

ES DECOUVERTES A CITY2 ONTDEKKINGEN IN CITY2

CADEAU: EEN GESCHENK: een mooie borstel om te coiffer « araignée » professionnelle, introuvable en commerce, OFFERTE GRATIS à chaque mini-vague. Recevez chez vous, le coup de « patte » de votre ami!!!

Recevez jusqu'à fin mars dans tous nos salons. Recevez le cadeau « spinborstel » van de beroeps-kap-ontvinder in de handel, GRATIS AANGEBODEN bij iedere mini-golf behandeling. Het is thuis, dat handig « kneepje » van uw kapper!!!

Uw wagen vindt steeds een gul onthaal in een van de 5 parkeerplaatsen in de buurt van City 2

ARC-EN-CIEL Kapsalon
2 rue Neuve - Nieuwstraat
Tel. 218.48.03
e la Couronne 281 Kroonlaan
Tel. 647.15.13
ROSHOP
re Monnaie 87 Muntcentrum
Tel. 219.22.80

LES DOUCEURS POUR BOUCHES SUCRÉES
On les trouve chez Daskalides, dont les pralines - toujours fraîches - fleurissent bon le chocolat et autres ingrédients de qualité. On y trouve aussi des fourrés-fruits assortis et les fameuses spécialités françaises « Servez-vous », marque déposée.

SNOEPJES VOOR ZOETE MONDIES
die vindt u bij Daskalides, waar de -altijd verse- pralines heerlijk geuren naar chokolade en andere kwaliteitsingrediënten. U vindt er ook een assortiment fruitbombs en de befaamde Franse specialiteiten « Servez-vous », gedeponeerd merk.

DASKALIDES, Chocolaterie-Confiserie CITY 2 - niveau 2, face aux cinémas.

(40)



Het grote feest van de super 8 in het UGC-CITY 2

vervolg van blz. 1

ties, enz...) tot een voor de vuist weg gedraaide reportage van een sportgebeuren of over een of andere beroemde figuur. Hondertden landgenoten, aangestoken door het virus van de Super 8, één en al enthousiaste voor deze originele vorm van expressie, hebben reeds talloze films gedraaid waarvan sommige over heel de wereld bekrond werden.

Tekenfilm en science-fiction

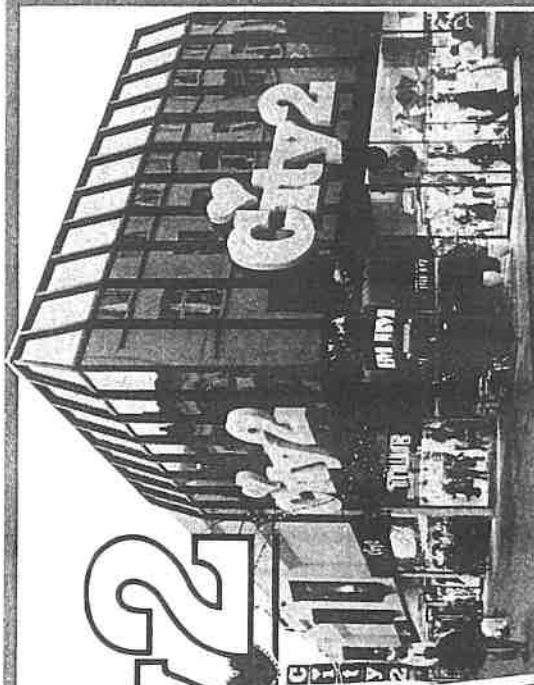
Vorig jaar, tijdens de week van de Belgische Super 8 Film, toen reeds ingericht in een van de zalen van het schitterende UGC-City 2-complex, heeft een geestdriftig publiek de nieuwe realisaties van onze landgenoten toegejuicht. Deze retrospectieve sloeg, algemeen gezien, over vijf jaar produktie in ons land. Alle cinematografische genres werden aangesneden: avonturen, komedies, tekenfilm en zelfs... science-fiction. Dank zij de buitengewone stuwkracht van vorige voorstanders van de Super 8 als Robert Malengreau en Jean-Claude Bronckaert, wordt het gebeuren nog eens overgedaan, ook weer in het UGC, van 20 tot 26 maart. Het publiek krijgt een bijzonder aantrekkelijk programma aangeboden: Brussel in Super 8 gedraaid door haar inwoners. Een enige gelegenheid om beter kennis te maken met verborgene - enigszins geheimzinnige of zelfs grappige - hoekjes van onze oude hoofdstad, met haar kleurrijke, schilderachtige figuren.

Het zou jammer zijn dit grote populaire, en culturele feest te missen (neen, de twee adjectieven zijn niet uiteraard onverengigbaar). Voor alle aanvullende inlichtingen, richt u tot het « Super 8 Center » (Tel. 649.33.40).

J.-F. N.

Cityz2

Rue Neuve Nieuwstraat
Bruxelles Brussel



Ouvert
de 9 h 15 à 20 h,
le vendredi
jusqu'à 21 h.
Open vanaf
9 u 15 tot 20 u;
vrijdag tot 21 u.

2 grands magasins - 1 supermarché
8 cinémas - 20 restaurants - 100 magasins
2 grote warenhuizen - 1 supermarkt
8 bioscopen - 20 restaurants - 100 winkels

Uw wagen vindt steeds een gul onthaal in een van de 5 parkeergarages in de buurt van City 2
Votre voiture est toujours bien accueillie dans l'un des 5 parkings voisins de City 2

La grande fête du Super 8 à l'UGC-CITY 2

suite de la page 1

Dessin animé et science-fiction

L'an dernier, lors de la Semaine du Cinéma Super 8 belge, déjà organisée dans l'une des salles du superbe complexe « UGC - City 2 », un public enthousiaste avait acclamé les nouvelles réalisations de nos compatriotes. Cette rétrospective portait, en gros, sur cinq années de production dans notre pays. Tous les genres cinématographiques avaient été abordés: aventure, comédie, dessin animé et même... science-fiction. Grâce à l'extraordinaire vitalité des défenseurs du Super 8 comme Robert Malengreau et Jean-Claude Bronckaert, la même opération se déroulera à nouveau, tous les jours à l'UGC, du 20 au 26 mars. Un programme particulièrement alléchant sera proposé au public: Bruxelles filmé en Super 8 par ses habitants. L'occasion ou jamais de retrouver les coins secrets et un peu mystérieux — ou cocasses — de notre bonne vieille capitale, avec ses personnages pittoresques et hauts en couleur. Il serait dommage de rater cette grande fête populaire et culturelle (les deux termes n'étant pas nécessairement incompatibles...). Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser au « Centre Super 8 », tél. 649.33.40.

J.-F.N.



Jean-Claude Bronckaert et Anne Simone tijdens de opnamen van « Mijn gekke moeder », van Eve



Het grote feest van de super 8 in het UGC-CITY 2

vervolg van biz. 1

ties, enz...) tot een voor de vuist weg gedraaide reportage van een sportgebeuren of over een of andere beroemde figuur. Honderden landgenoten, aangestoken door het virus van de Super 8, één en al entoesiasme voor deze originele vorm van expressie, hebben reeds talloze films gedraaid waarvan sommige over heel de wereld bekrond werden.

Tekenfilm en science-fiction

Vorig jaar, tijdens de week van de Belgische Super 8 Film, toen reeds ingericht in een van de zalen van het schitterende UGC-City 2-complex, heeft een geestdriftig publiek de nieuwe realisaties van onze landgenoten toegejuicht. Deze retrospectieve sloeg, algemeen gezien, over vijf jaar produktie in ons land. Alle cinematografische genres werden aangesneden: avonturen, komedies, tekenfilm en zelfs... science-fiction. Dank zij de buitengewone stuwkracht van vurige voorstanders van de Super 8 als Robert Malengreau en Jean-Claude Bronckaert, wordt het gebeuren nog eens overgedaan, ook weer in het UGC, van 20 tot 26 maart. Het publiek krijgt een bijzonder aantrekkelijk programma aangeboden: Brussel in Super 8 gedraaid door haar inwoners. Een enige gelegenheid om beter kennis te maken met verborgen - enigszins geheimzinnige of zelfs grappige - hoekjes van onze oude hoofdstad, met haar kleurrijke, schilderachtige figuren.

Het zou jammer zijn dit grote populaire, en culturele feest te missen (neen, de twee adjectieven zijn niet uiteraard onverengbaar). Voor alle aanvullende inlichtingen, richt u tot het